IMAGES & MÉMOIRES

BULLETIN
n°51 – Hiver 2016 - 2017

I&M - Bulletin n°51

Sommaire

Éditorial **p. 1**

Activités
- Vie associative - Manifestations et Expositions - Publications - Avis de recherche **p. 2**

Études et varia
- *Raphaëlle Walter :* Guy Le Carpentier, ou la passion du Gabon **p. 12**
- *Cheikh Sissoko* et *Pierre Rosière :* Art, Histoire et Mémoire : Cheikh Sissoko, artiste plasticien sénégalais **p. 15**
- *Pierre Rosière :* Selle particulière des Tirailleurs Sénégalais Méharistes de la Mauritanie (1906-1914) **p. 23**
- *Alain Tirefort :* Un album pour enfants : *Macao et Cosmage ou l'expérience du bonheur* d'Edy-Legrand (1919) **p. 31**
- *Valérie Bénichou :* La Bibliothèque de l'Académie des sciences d'outre-mer **p. 36**
- *Jean-Jacques Fadeuilhe :* Du nouveau sur Gaston A. Renaud, chef de poste en Côte d'Ivoire, photographe et éditeur **p. 38**

Couverture : Cheikh Sissoko, *Femmes de Mauritanie 4* (2014. Peinture sur toile. 2 x 1,25 m)

***Images & Mémoires* est une Association loi 1901.**

Siège social et Président
18 avenue des Courses, 78110 Le Vésinet - ☎ : +33 6 75 37 88 36

Rédaction du *Bulletin*
Jean Michel ANDRAULT, Rés. Les Chartrons, bât. B esc. A apt 94, 46 ter rue de Leybardie, 33300 Bordeaux
andrault.jean-michel@neuf.fr - ☎ : +33 6 85 28 40 96

Site Internet **http://www.imagesetmemoires.com**
Création et maintenance : Isabelle DAUBIÉ - *Mises à jour* : Pascale NOURISSON

Bureau I&M
Président : Stéphane RICHEMOND ; *Vice-Président* : Alain TIREFORT
Secrétaire général : Jean-Pierre PAULHAC ; *Secrétaire générale adjointe* : Pascale NOURISSON
Trésorier et Rédaction du Bulletin : Jean Michel ANDRAULT ; *Trésorier adjoint* : Jean-Pierre LE LOARER
Conseillers : Patrice ARNAUD-BATTANDIER ; Babacar BATHIERY ; Hassine BEN CHAABANE ;
Raymond CÉSAIRE ; Florelle CHAPELLE ; Franck HOUNDÉGLA ; Ghislain de la SAYETTE ;
Christian LEWICKI ; János RIESZ ; Claude SISSAO ; Philippe TABUTEAU ; Raphaëlle WALTER
Vérificateur des comptes (hors Bureau) : Gilles COULOMB

Correspondants
Sénégal : Isabelle DAUBIÉ (isabelle@maison-abaka.com) et Cyr DESCAMPS (descamps@univ-perp.fr) ;
Mali : Sébastien PHILIPPE (edificare@orangemali.net) et Domossé KONARÉ (kdomosse@yahoo.fr) ;
Bénin : Franck OGOU (franck.ogou@epa-prema.net) ; ***Côte d'Ivoire :*** Évelyne LODUGNON (evkalodugnon@yahoo.fr)
Togo : Jules AMU (julanamu@gmail.com) ;
Burkina Faso : Nadège SAWADOGO (meilidege@hotmail.fr) et Jean-Claude WALLET (jean-claude.wallet@orange.fr) ;
Allemagne : János RIESZ (janos.riesz@gmx.de) ; ***Belgique :*** François BIOCHE (aidev@skynet.be)

Membre d'honneur : Georges MEURILLON (1945-2007)

Adhésions

Cotisations 2017* :		**Europe, Amérique**	**Nationaux d'Afrique (zone CFA)**	**Asie**
Normale	:	30 €	5 000 F	20 $ US
Étudiant, sans emploi	:	10 €	5 000 F	
Donateur	:	à partir de 60 €	10 000 F	
Bienfaiteur	:	à partir de 300 €		

* *Rappel : la loi française permet de déduire 66 % des cotisations versées. Un reçu fiscal vous est adressé chaque année*.

Les cotisations et achats d'ouvrages peuvent être réglés par virement bancaire sur le compte de l'association :
Société Générale Intendance Bordeaux : Compte 30003 00370 00037281611 72
Identification internationale : IBAN FR76 3000 3003 7000 0372 8161 172
Identifiant international de la banque (BIC) : SOGEFRPP
ou par Paypal à l'adresse suivante : srichemond@hotmail.com

Réalisation de ce *Bulletin* : Jean Michel ANDRAULT
N° ISSN : 2105-1410 - Dépôt légal : mars 2017
Bulletin imprimé par ***Sofii***, 113 Chemin de Ronde, 78290 CROISSY SUR SEINE

Les opinions émises dans les articles du *Bulletin* n'engagent que leurs auteurs.
Droits de reproduction réservés et soumis à l'autorisation d'*Images & Mémoires*.

Images & Mémoires
élargit ses champs d'action
grâce à de nouveaux partenariats

Éditorial

Images & Mémoires a exploré les deux années passées un certain nombre de champs nouveaux, comme celui des Français issus de l'immigration sous l'impulsion de Didier Carité. Bien sûr, comme dans toutes dans les associations, ce sont les centres d'intérêts et la volonté d'implication de nos membres actifs qui guident nos actions, nos expositions, nos publications... C'est pourquoi, il est normal que celles-ci ne couvrent pas de façon équilibrée les divers pays d'outre-mer, les divers thèmes transversaux, les diverses périodes… Par exemple, à l'origine, la majorité de nos membres avaient un attachement particulier à l'Afrique subsaharienne de l'ouest qui s'est trouvée longtemps surpondérée dans nos actions par rapport à l'Afrique centrale, à l'Afrique du Nord, à l'Asie, aux Antilles, malgré nos efforts de diversification.

Une association doit aussi vivre avec son temps et donc ajuster ses objectifs en fonction de l'évolution des valeurs de notre société, sans toutefois trahir celles qui ont justifié sa constitution. Notre association, et notre Bureau en particulier, doit prendre des positions nettes, à soumettre à une future Assemblée Générale, sur certaines questions : Devons-nous et pouvons-nous, dans les deux sens du verbe pouvoir, nous ouvrir sur les Français de la Diversité ? Le centenaire de la Grande Guerre nous en donne une occasion. Comment notre association doit-elle se situer par rapport à la Francophonie ? En termes d'aides possibles, elle a tout intérêt à y adhérer moralement. Devons-nous et pouvons-nous nous investir de façon équilibrée dans tous les pays d'outre-mer, au moins ceux avec lesquels la France a une histoire partagée (notion nouvelle !) ? Souvenons-nous, qu'au moment de sa création, il fut question que notre association prenne le nom d' « Images et Mémoires-Afrique », mais plus tard tout l'outre-mer devait faire partie de nos ambitions.

Une grande proportion de nos membres vit à l'étranger et ne s'intéresse qu'à ce qui concerne leur pays. Beaucoup se considèrent plus comme des abonnés que comme des adhérents et ne se retrouveraient pas dans le cas d'une plus grande diversification de nos articles qui impliquerait une part plus faible réservée à leur pays. Un abonné est conduit plus qu'un adhérent à comparer le prix de la cotisation au profit qu'il en tire. Le risque est-il toujours de mal étreindre à vouloir trop embrasser ? Il semble que nous ayons une réponse originale pour ce qui concerne l'Asie avec un projet de convention avec Patrice Garcia et Photocartoutremer qui nous offre une diversification sans diminution de nos implications envers nos champs d'actions traditionnels. Il s'agit d'un partenariat de publication de Cahiers *sur les photographes de l'Asie, par des auteurs extérieurs à notre association.*

Les partenariats associatifs ont porté leurs fruits les années passées. Celui sur le Cinquantenaire des Indépendances africaines et celui de l'Année croisée France-Vietnam, avec l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, celui sur l'histoire postale (Mali, Burkina, Porto-Novo) avec l'association philatélique Col.Fra… en sont des exemples. Nous envisageons de continuer à travailler avec le réseau RACIVS et d'établir une collaboration plus poussée avec Les Amis des Archives d'Outre-Mer (AMAROM), en particulier pour la diffusion de nos expositions.

Bonne lecture de notre Bulletin,

Bien cordialement

Stéphane Richemond

Vie associative

Réunions du Bureau

- Notre dernière réunion s'est tenue **samedi 7 janvier 2017** à partir de 9h30, au siège d'Images & Mémoires, sur l'ordre du jour suivant :

1) Approbation du compte rendu de la réunion du 24 septembre 2016. 2) Vie associative – adhésions – radiations. 3) Nos expositions passées et prochaines. 4) Bulletins *d'automne et d'hiver (B50 et B51). 5) Les prochains* Cahiers *et* Catalogues *d'Images & Mémoires. 6) Questions diverses* (Date de la prochaine Assemblée Générale - Coopération avec Patrice Garcia et Photocartoutremer)

- La prochaine réunion de Bureau se tiendra **le samedi 1er avril**, à partir de 9h30, au siège d'Images & Mémoires (18, avenue des Courses, 78110 Le Vésinet) sur l'ordre du jour suivant :

1) Approbation du compte rendu de la réunion du 7 janvier 2017. 2) Vie associative – adhésions – radiations – Nos expositions passées et prochaines. 3) Préparation de l'Assemblée Générale Ordinaire du 10 juin prochain. 4) Point sur les demandes de subventions. 5) Bulletins *d'hiver et de printemps (B51 et B52). 6) Les prochains* Cahiers *et* Catalogues *d'Images & Mémoires. 7) Questions diverses (*Dates des réunions de Bureau à partir de l'automne 2017 - Convention avec Patrice Garcia et Photocartoutremer - Remise gracieuse des cotisations africaines non réglées en 2014 - Partenariat avec l'AMAROM - Projet de redéfinition des objectifs de l'association, actions à l'attention des Français issus de l'immigration)

Rappelons que les réunions de Bureau sont ouvertes aux adhérents.

L'Assemblée Générale 2017 est prévue le **samedi 10 juin 2017.** Elle sera suivie d'un **Bureau.**

Nos adhérents

Nous souhaitons la bienvenue à nos nouveaux adhérents :

- **376 Jean-Pierre VIDON**, ancien ambassadeur en Centrafrique, ancien ambassadeur plénipotentiaire au Congo, intéressé par l'Afrique, l'implication des troupes coloniales dans les conflits armés, la phaléristique [étude des ordres, décorations et médailles].
- **377 Samuel MBAJUM YOUNGA**, journaliste camerounais, spécialiste de la période de la décolonisation et de l'histoire des Tirailleurs Sénégalais.

Nous remercions chaleureusement :

- *Nos membres bienfaiteurs :* **Raymond Césaire, Isabelle Daubié, Pierre Diamantidis, Philippe Fages, Olivier Richemond (†), Stéphane Richemond**
- *Nos membres donateurs 2016 :* **Jean Michel Andrault, Élisabeth Cazenave, Pierre-André Dürr, Gilles Fédière, Christraud Geary, Daniel Granier, Guy Hugues, Faya Kamano, Peter Kelly, Jean-Pierre Le Loarer, Philippe Oberlé, Ghislain de la Sayette, Alain Tirefort, Nicole et Raymond Trampoglieri**
- *Nos membres donateurs 2017 à ce jour :* **Pierre-André Dürr, Gilles Fédière, Christraud Geary**

Ils contribuent très sensiblement à l'équilibre de notre budget.

Isabelle Daubié et Stéphane Richemond ont renouvelé leurs aides en 2016.

Rappelons que notre Assemblée générale extraordinaire de juin 2011 avait adopté la modification suivante de l'article V des statuts concernant les membres bienfaiteurs :

« Sont membres bienfaiteurs ceux qui versent volontairement une cotisation au moins égale à dix fois la cotisation annuelle ou ceux qui auront offert un service facturable équivalent. Sont membres donateurs pour l'année en cours ceux qui versent volontairement une cotisation au moins égale à deux fois la cotisation annuelle. Le titre de membre bienfaiteur ou de membre donateur est décerné par le Bureau après constat par celui-ci du don ou du bienfait en faveur de l'association. »

Les cotisations et dons donnent lieu à une <u>attestation annuelle</u> permettant, selon la fiscalité française en vigueur, de récupérer 66 % de leur montant. <u>Pour 2016 elle sera envoyée fin mars - début avril 2017</u>.

Guy Le Carpentier nous a quittés

Nous avons appris avec tristesse le décès, à presque 97, ans de notre adhérent et ami Guy Le Carpentier. Grand spécialiste de l'iconographie du Gabon, il avait co-signé, avec Raphaëlle Walter, de nombreux articles dans notre *Bulletin*. Raphaëlle Walter lui rend un peu plus loin un hommage très circonstancié (p. 12-14).

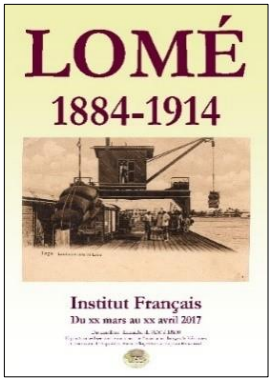
Images & Mémoires s'associe à la douleur de sa famille et de ses proches.

Manifestations et expositions I&M

Nos expositions se tiennent le plus souvent hors de France et sont alors définies en étroite collaboration avec nos sections locales. Elles ont, en principe et prioritairement, lieu dans des établissements (Instituts Français, Musées Nationaux…) membres de notre association ou dont les responsables sont membres de notre association. Le problème de l'espace d'exposition ne se pose pas en général.
*La contribution d'I&M se réduit le plus souvent à l'apport d'images commentées, à la conception des panneaux d'exposition, des affiches et des flyers. En général, le budget de l'exposition ne permet pas d'impression sur kakémono ou panneaux en foamex. Pour cette raison, nous imprimons nos panneaux sur papier format A3 ou A2. Notre participation au**x** budgets d'exposition est en général inférieur**e** à 1000 €, ce qui peut sembler faible en regard des budget**s** consacré**s** aux exposition**s** en Europe ; cependant ceci doit être rapporté au nombre de visiteurs qui, en Afrique subsaharienne francophone, à l'exception du Sénégal et de la Côte d'Ivoire, dépasse rarement quelques centaines.*

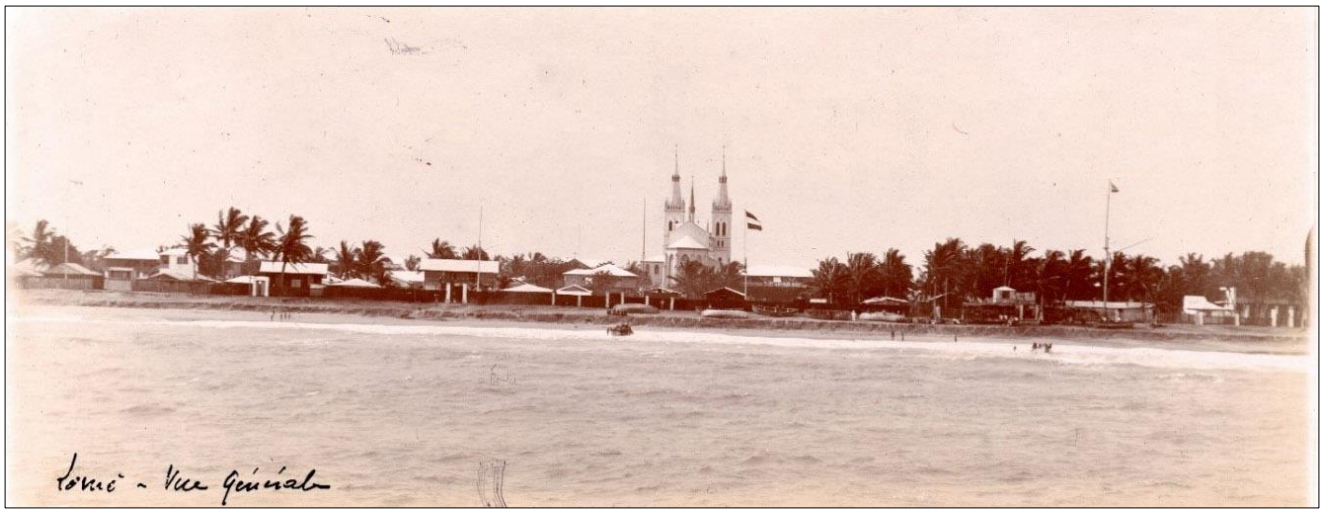
Expositions en cours ou en préparation

- **Exposition *Lomé 1884-1914***



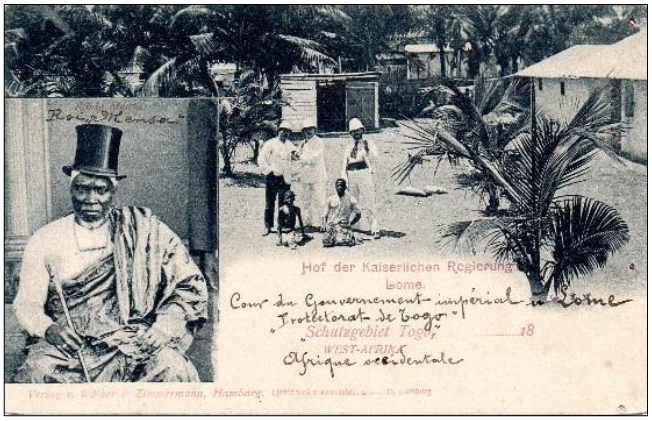
La préparation de cette exposition avance assez vite. Nous pensons être prêts au printemps prochain. L'exposition est prévue sur 52 panneaux de format A2. Ces panneaux constituent le cœur du catalogue de l'exposition qui sera publié dans notre collection *Les catalogues d'Images & Mémoires*.

Nous espérons pouvoir la présenter prochainement à l'Institut Français du Togo, ou au Goethe Institut de Lomé. Elle sera la troisième d'une trilogie consacrée à la capitale du Togo après ***Lomé – Images des années cinquante*** (au Goethe Institut de Lomé, en 2011), et ***Lomé 1920-1945*** (en 2013, à la Galerie Curios, à Lomé, avec l'aide de l'Institut Français du Togo).



Ci-dessus : ***Vue générale de Lomé prise du paquebot-poste « Tibet » le 21 mars 1904*** (Coll. SR)
Elle fait partie d'un ensemble de photographies de la Côte d'Afrique prises de ce paquebot, concernant Monrovia, Grand-Bassam, Lomé, Grand Popo, Libreville…

À droite : ***Le bar américain de l'hôtel Kaiserhof situé Hamburgerstrasse***
Carte postale anonyme (Coll. SR)



Ci-contre : ***Carte postale multivues éditée, vers 1898, par la firme hambourgeoise Wölber & Zimmermann*** (Coll. SR)
La vue de gauche représente ***Le roi Mensah*** de Porto-Seguro, aujourd'hui Agbodrafo. Celle de droite ***La cour du gouvernement impérial.***

Ci-dessous : ***Lomé face à la mer***. Photographie anonyme, 1905. ***Vue générale n°2.*** (Courtoisie Père Gérard Sagnol). Extrait d'un ensemble de 9 vues panoramiques réalisé par la Mission catholique.
On reconnaît : 2) la Poste, 3) la DTG, 4) la Douane, 5) la factorerie de Brême, 6) la firme Bödecker & Meyer, 7) Gödelt, 10) le Palais des Gouverneurs, 11) le Bâtiment administratif (face à la mer), 12) la BTCI , 13) le jeu de boule, 18) Bödecker & Meyer.

- **Exposition *Gustave Darboux - Un photographe des années 1920***

C'est un projet maintenant ancien sur lequel nous avons beaucoup de retard. Cette exposition est prévue à Cotonou, à la Maison des Médiathèques. Il serait intéressant de la présenter en même temps que celle consacrée à Lomé.

- **Exposition *Le train d'Abidjan à Ouagadougou***

Cette exposition conçue par Jean-Jacques Fadeuilhe a été inaugurée avec succès le 6 novembre 2015 à l'Institut Français de Bobo-Dioulasso grâce aux efforts de Jean-Claude Wallet, notre correspondant sur place, à qui nous devons son organisation locale. La réussite de l'exposition doit aussi beaucoup au projet *Taaga Kaana* qui a réalisé une scénographie exceptionnelle.

Notre correspondante en Côte d'Ivoire, Evelyne Lodugnon, a pris en main la recherche de lieux d'exposition à Abidjan et à Bouaké ainsi que son organisation locale. En revanche, la situation n'avance pas à Ouagadougou, où le Musée national ne montre plus d'intérêt. Nous allons nous rapprocher de l'Institut Français de Ouagadougou, jusqu'ici en travaux.

- **Exposition *Charles Boirau - Un dessinateur de l'outre-mer***

Cette exposition, conçue dans le cadre de notre 20e anniversaire par Jean-Luc Le Bras, a été présentée

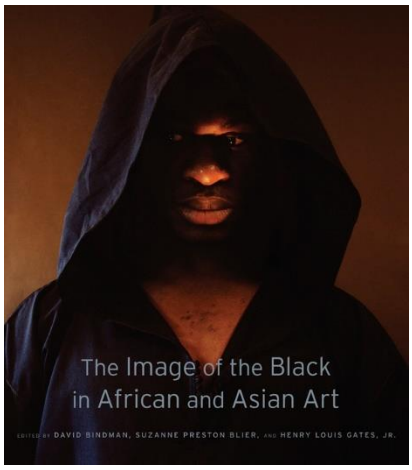
successivement à la Mairie du 7e arrondissement de Paris, à l'Académie des Sciences d'Outre-Mer et à la Tour Saint-Aubin à Angers.

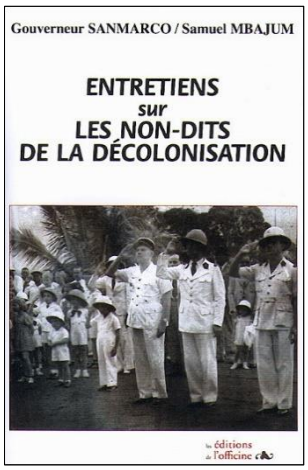
Elle se présente sous la forme d'une trentaine de panneaux de format A2, et est disponible pour une présentation dans d'autres lieux. Elle a donné lieu à la publication d'un catalogue.

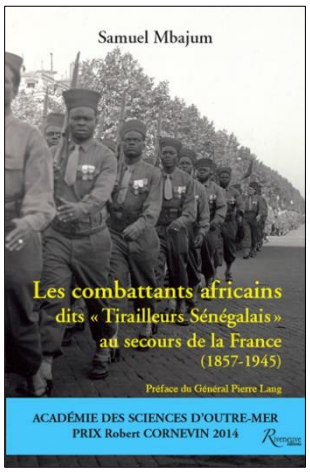
- **Exposition *Gao 1930-1960***

Nous avons pris du retard sur cette exposition prévue de longue date qui pourra être présentée en 2017 à Bamako. Elle pourrait se tenir à l'Institut Français ou au Musée du district, puis rejoindre le Musée du Sahel, à Gao.

Publications d'I&M et de nos adhérents et amis







- ***The Image of the Black in African and Asian Art***

Notre amie **Christraud M. Geary** nous signale la parution d'un ouvrage collectif consacré aux représentations du Noir dans les arts d'Afrique et Asie, hors monde occidental donc. Cet ouvrage (en anglais) regroupe 10 contributions qui envisagent les formes artistiques les plus diverses (corps peint, sculpture, photographie, etc.).

Elle-même y signe un texte très en phase avec nos préoccupations : "The Image of the Black in Early African Photography" (L'image du Noir dans les débuts de la photographie africaine).

BINDMAN David, PRESTON BLIER Suzanne, Henry Louis GATES, Jr.[dir.], *The Image of the Black in African and Asian Art*. Belknap Press, Harvard University, 2017 ; 456 pages, 263 illustrations couleurs, relié, 85,50 €.

- **Publications et projets de notre nouvel adhérent Samuel Mbajum**

Nous laissons le soin à S. Mbajum de se présenter et nous faire connaître ses publications et projets :

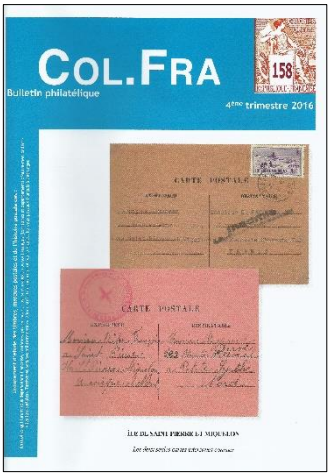
« Je suis un ancien journaliste camerounais de 70 ans résidant à Paris (…) et j'ai choisi d'utiliser utilement mon temps en me consacrant à l'écriture. Je m'intéresse en particulier aux sujets liés à la colonisation et la décolonisation ; j'ai déjà publié avec feu l'ancien Gouverneur des colonies Louis Sanmarco un livre préfacé par l'ancien Président sénégalais Abdou Diouf : *Entretiens sur les non-dits de la décolonisation* **(**Éditions L'Officine, Paris, 2007. 420 pages, 24,35 €).

En 2013 j'ai publié *Les combattants africains dits « Tirailleurs Sénégalais » au secours de la France (1857-1945)* (Riveneuve Éditions, Paris, 2013. 526 pages, 28 €. Préface du Général Pierre Lang). Il a obtenu le "Label Centenaire" et reçu le "Prix Robert Cornevin 2014 de l'Académie des Sciences d'Outremer".

Malheureusement, faute d'avoir pu être invité sur des plateaux de télévision pour en faire la promotion, ces deux ouvrages n'ont pas connu les succès de librairie que j'en attendais.

Je viens de terminer un manuscrit sur lequel je travaille depuis seize ans. Il a pour titre *Le Kamerun allemand [12 juillet 1884-18 février 1916]. Naissance d'un État.* Ce document est un immense pavé [430 pages en format A4], soit, en format livre entre 800 et 1200 pages. Pour le rendre agréable à lire ou à consulter, je tiens absolument à l'illustrer très abondamment avec des images de l'époque des faits. J'ai donc besoin d'images que je peux utiliser à titre gracieux, en mentionnant les sources. ». Les adhérents d'I&M pourront peut-être l'aider…

- **Le *Bulletin philatélique n°158* de COL.FRA (4e trimestre 2016)**



L'association COL.FRA, spécialisée dans l'histoire postale des pays d'outre-mer et partenaire d'I&M, publie un *Bulletin* trimestriel très bien illustré, dont les préoccupations recoupent souvent celles d'I&M.

Ce numéro de 32 pages s'ouvre par une étude de Francis Girardin sur "Les bureaux de poste d'Anié au Togo sous mandat français (1931-1960)". Puis Guy Venot présente "Un second type d'entier postal 6c. Bayon d'Angkor". Michel Collet se préoccupe du Cameroun en guerre à travers "La série Corps expéditionnaire de 1915 et la surcharge déplacée du 75 c.". Henri Bessaud présente des surcharges renversées sur l'émission 1903 de Guadeloupe.

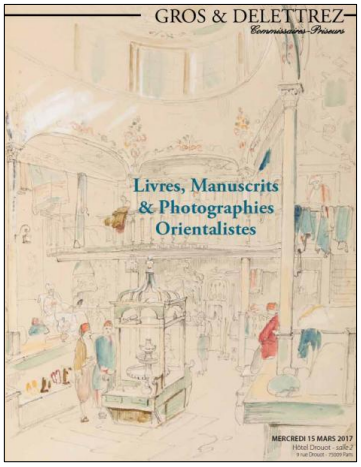
Une longue étude (p. 12-24) intéressera peut-être plus spécialement les adhérents d'I & M : celle que Stéphane Pennachiotti consacre à "Mgr Augouard et l'évangélisation par les fleuves du Congo – Navigation à vapeur de la Mission de la Congrégation du Saint-Esprit – Les vignettes privées du *Haut-Oubanghi*". Si la personnalité de Mgr Augouard est bien connue, tout comme ses clichés photographiques (beaucoup édités en cartes postales par les Spiritains dans la "Collection Leray"), il n'en est pas de même de la très rare série de 5 vignettes (valeurs faciales de 5 centimes à 1 franc ; surchargées *Via Matadi* ou *Via Loango*) présentées par l'auteur. Il émet l'hypothèse qu'elles peuvent avoir été émises en 1898 « afin de prélever un droit de transport des courriers et colis transitant sur les vapeurs des missions des Pères du Saint-Esprit, le long du fleuve côté français ». L'étude présente d'abord longuement Mgr Augouard et les bateaux de la mission. Très richement illustrée elle se termine par une série de questions en suspens faisant appel aux lecteurs.

Des rubriques d'actualité et de questions-réponses viennent compléter ce riche sommaire.

Renseignements : COL.FRA, BP 628, 75367 Paris Cedex 08 – **www.colfra.org**

Ventes aux enchères consacrées à l'outre-mer - Salons

- **Vente Gros & Delettrez de Livres, Manuscrits & Photographies Orientalistes**



L'Étude Gros & Delettrez organise une vente aux enchères de livres, manuscrits et photographies **mercredi 15 mars 2017, à 14h00, à l'Hôtel Drouot**. À cette occasion, seront dispersés 252 lots, dont 115 lots de photographies. Cette étude est la seule à organiser une vente annuelle dans cette spécialité, et ce depuis juin 2012.

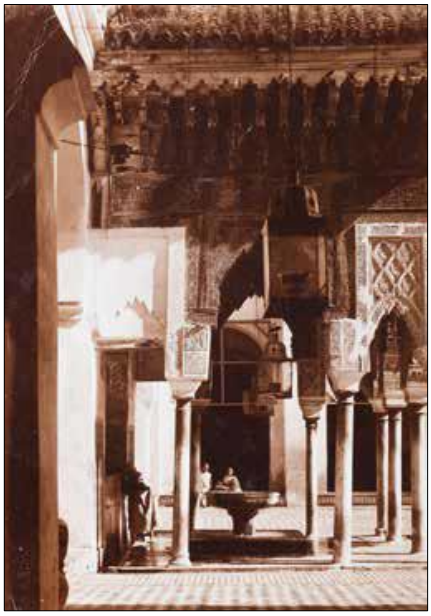
L'Afrique du Nord, et plus particulièrement l'Algérie, est à l'honneur avec des photographies de Jose Agustin dit Josep Pedra (1809-1879), Alphonse Delaunay (1827-1906), Eugène Disdéri (1819-1889), Paul Marie Famin (1851-1911), Jean Geiser (1848-1923), Eugène Jacquet (1844-1893), Rudolf Lehnert (1878-1948) et Ernest Landrock (1878-1966), Alexandre Leroux (1836-1912), Charles Marville (1813-1879), Félix Moulin (1802-1879), Etienne Neurdein (1832-1918), Louis-Antonin Neurdein (1846-1914), Claude-Joseph Portier (1841-1910), Octave Teissier (1825-1904).

Femme Juive de Constantine
Épreuve sur papier salé-albuminé contrecollé sur carton. 13,5 x 19,5 cm.
Attribuée à **Charles Marville** ou à son cercle. Vers 1851. Estimation 2 000 / 3 000 €.

Alger. Mosquée de la Pêcherie. Par **Alphonse Delaunay**. Épreuve sur papier citrate contrecollée sur carton. Signée et datée dans le négatif. Légende à l'encre dans le montage. 25,5 x 37 cm.
Estimation 1 200 / 1 500 €.

Le Maroc est représenté par des œuvres de Jean Besancenot (1902-1992), Cavilla & Molinari, L. Despaux, Marcelin Flandrin (1889-1957), Victor Hell, Léon & Lévy, Jean Robichez, James Valentine.

Citons, concernant le Maroc, plusieurs albums de photographies le plus souvent contrecollées sur cartons, dont l'un de 59 épreuves sur papier albuminé de format 14 x 20 à 21,5 x 55 cm (Est. 1 000 / 1 500 €).

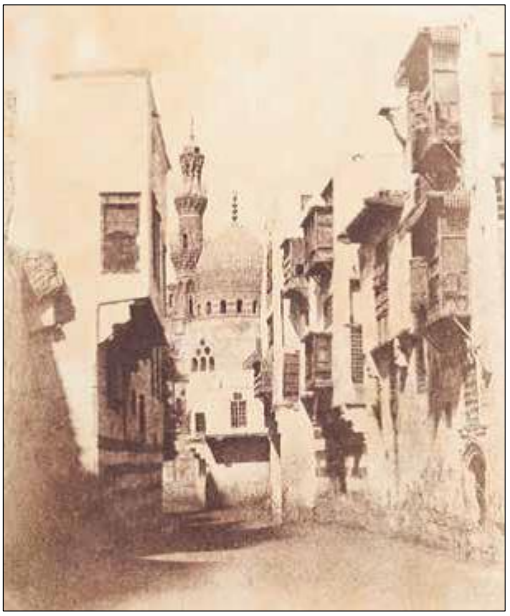


Ci-dessus : ***Le Sultan Moulay Youssef avec sa garde noire***

À droite ***: La mosquée Moulay Idriss***

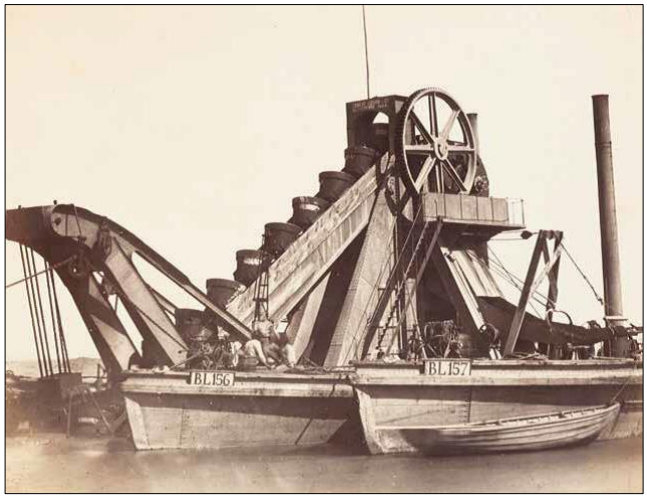
Photographies appartenant à un album de 32 épreuves argentiques d'époque 1905-1910. Légendes manuscrites au dos. Estimé 800 / 1 000 €.

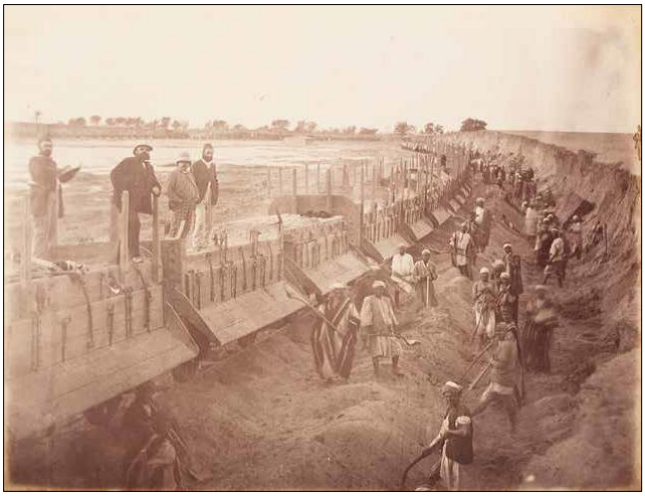
L'Égypte est représentée par de nombreuses œuvres des photographes John Beasley Greene (1832-1856), Félix Bonfils (1831-1885), Théodule Devéria (1831-1871), Maxime Du Camp (1822-1894), Francis Frith (1822-1898), Wilhelm Hammerschmidt (c. 1830-1869)…

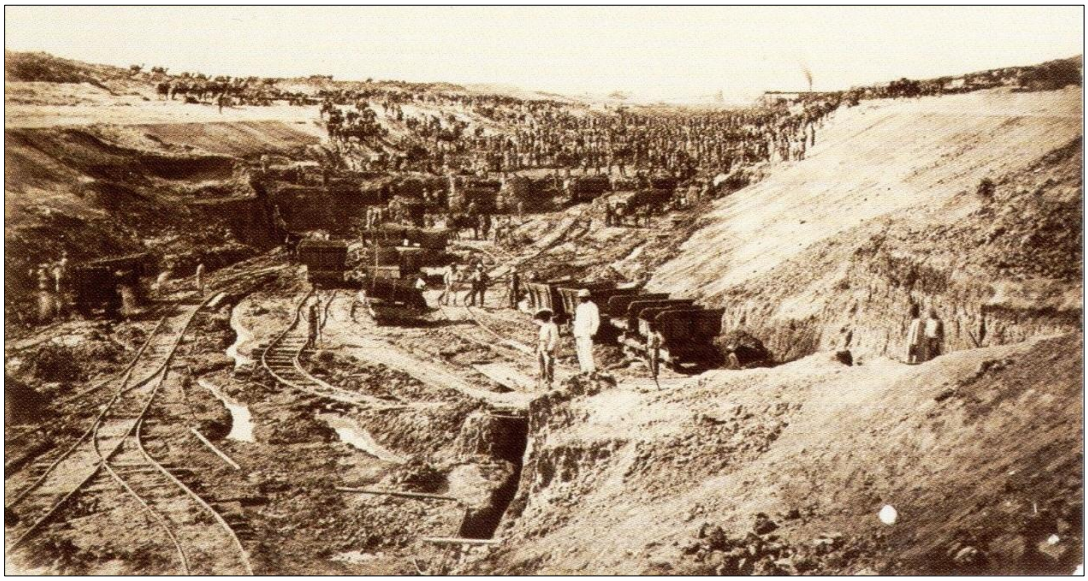


À droite : Photographie extraite d'un très bel album titré en allemand ***Von der reise im Orient (Du voyage en Orient)*** et composé de 31 épreuves sur papier salé, salé-albuminé et albuminé, aux légendes manuscrites à l'encre sur les montages, par les photographes Henri de Ferron de l'Echapt, Philippos Margaritis, James Roberston et peut-être Anton Schranz. Les clichés ont été pris vers 1852-1856 en Égypte, Palestine, Israël, Turquie, Grèce.
Tirages 18 x 25 à 25 x 29 cm.
Estimation 25 000 / 30 000 €.

Deux albums de Wilhelm Hammerschmidt d'une vingtaine d'épreuves sur papier albuminé contrecollées sur carton étaient estimés chacun à 3 000 / 4 000 €, mais l'attention est portée sur un très bel ensemble d'épreuves sur papier albuminé figurant **la construction du canal de Suez**. Il comprend des photographies d'Edmée Désiré (21), de Louis Cuvier (7) et d'autres photographes. L'ensemble est estimé à 18 000 / 20 000 €.

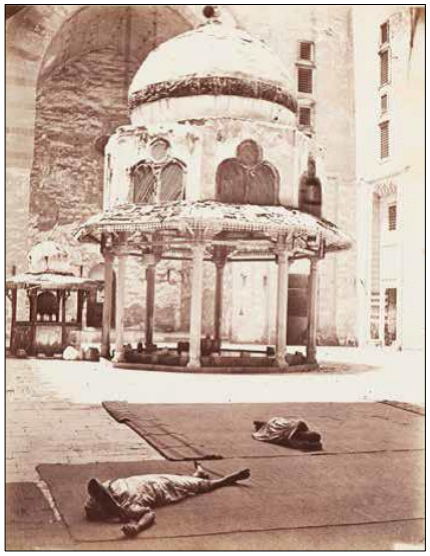


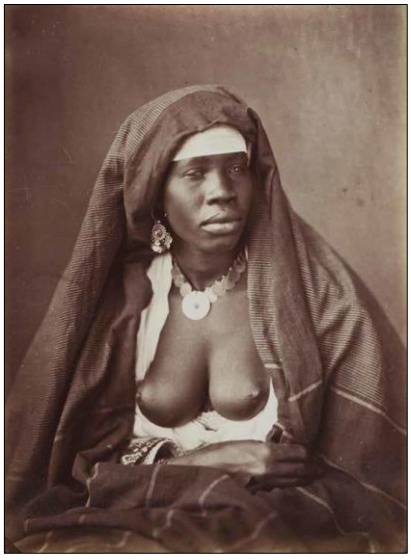




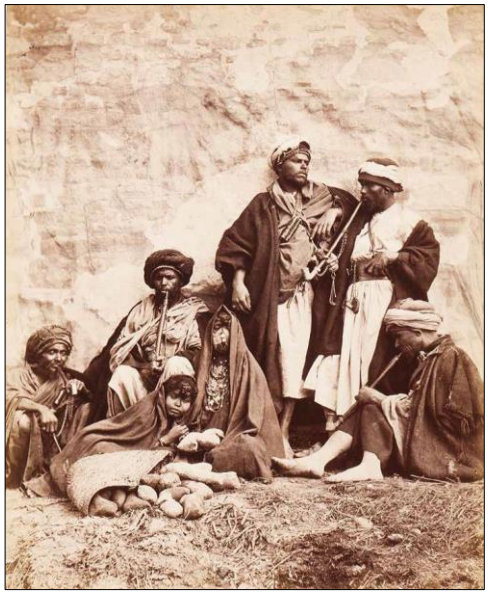
Trois vues de la construction du Canal de Suez

Mentionnons encore un bel album de photographies intitulé *Souvenirs d'Égypte* d'Hippolyte Délié et d'Émile Béchard, vers 1869-1873, comprenant 40 épreuves sur papier albuminé contrecollées sur carton (19,5 x 25 cm), estimé à 10 000 / 15 000 €.





Trois clichés d'Hippolyte Délié et d'Émile Béchard



À gauche : ***Photographie extraite du*** **« Caire Pittoresque »**, un ensemble de 40 épreuves sur papier albuminé d'**Otto Schoefft** et **Carlo Naya**. Estimation 15 000 / 20 000 €.

À droite : ***Les colonnes de la salle hypostyle du temple d'Amon et l'obélisque à Karnac***
Photographie anonyme.
Tirage d'après un rare procédé aux sels métalliques (kallitype).
Sépia contrecollé. 75,5 x 56,2 cm.
Estimation 4 000 / 6 000 €

Suivent plusieurs lots concernant **la Palestine, la Syrie et le Liban**. Mentionnons un album de 40 épreuves (11,5 x 16,5 cm) anonymes sur papier albuminé contrecollées sur carton et légendées.

À droite : ***Lépreux de Jérusalem.*** Photographie anonyme.

À gauche :
Chemin de fer de Beyrouth à Damas – Pose du dernier rail à Damas. Station à Babda. Le 25 juin 1895, **par Félix Bonfils**
Épreuve sur papier albuminé contrecollée sur carton. Signature du photographe Félix Bonfils dans le négatif.
Légende tapuscrite et date sur les montages. Deux épreuves 22 x 27,5 et 20 x 28 cm.
Estimation 1 000 / 1 500 €.

Panorama de Beyrouth, **par Félix Bonfils**
Ensemble de quatre épreuves de longueur totale de 102 cm. Estimation 800 /1 000 €.

Un magnifique document manuscrit enrichi de photographies et de dessins, destiné en son temps (1905) à être publié sous le titre *Choses et gens d'Arménie* par Noël Dolens sera aussi soumis aux enchères. Il en est attendu entre 15 000 et 20 000 €.

Une bonne page de l'album de Noël Dolens *Choses et gens d'Arménie*

- **Vente consacrée au *Voyage* à l'Hôtel des ventes de Saint-Germain-en-Laye**

Comme chaque année, au printemps et à l'automne, une vente consacrée au thème du voyage se tiendra à l'Hôtel des ventes de Saint-Germain le **dimanche 16 avril 2017 à 14h30**.

- **Vente orientaliste chez Sotheby's à Londres**

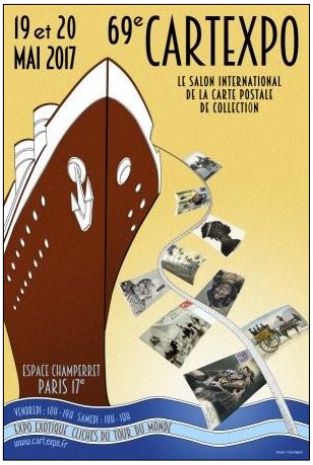
Le **27 avril 2017**, la Maison Sotheby's organisera une vente orientaliste 34-35 New Bond Street, London W1A 2AA. Pour tout renseignement : Pascale Pavageau +33 1 53 05 53 10.

- **Vente orientaliste de l'étude Artcurial : une *Invitation au Voyage***

Comme deux fois l'an, l'étude Artcurial organisera une vente d'art orientaliste **le lundi 22 mai 2017 à 19 heures**, 7 rond-point des Champs-Elysées, 75008 Paris.

- **Vente d'Orientalisme et d'Art de l'Islam par l'étude Gros & Delettrez**

Comme deux fois l'an depuis près de 30 années, l'étude Gros & Delettrez organisera une vente d'Orientalisme et d'Art de l'Islam **le lundi 22 mai 2017, à 14 heures**, à l'Hôtel Drouot, en salles 5 et 6.



- **Salon du Livre et Papiers anciens**

Le prochain Salon du Livre et Papiers anciens se tiendra Place de la Bastille **du 27 avril au 1er mai 2017**, tous les jours, de 11h à 19h. Entrée 10 €. Le vernissage aura lieu le jeudi 27 avril.

- **69e Cartexpo**

Le 69e Salon international Cartexpo de la carte postale de collection se tiendra à l'Espace Champerret, 6 rue Jean Ostreicher, 75017 Paris, **le vendredi 19 (10h-19h) et le samedi 20 mai (10h-18h)**. Entrée 4 €. Ce sera le dernier de l'année, le prochain se tiendra en janvier 2018.

Sommaire des derniers *Bulletins d'I&M* : Études et varia

***Bulletin n°50*, automne 2016**

- *Xavier Ricou* : À propos de Samory Touré (suite)
- *Philippe Oberlé* : Les plus anciennes cartes de Djibouti et de Harar
- *Pierre Rosière* : En Afrique, au temps des aventuriers : La collecte des peaux et la chasse aux crocodiles du Nil dans la République du Mali de 1961 à 1963
- *Alain Tirefort* : Souvenirs, souvenirs : Le "Camp Joffre" à Rivesaltes
- *Alain Tirefort* : Mythe ou réalité ? Le royaume du Prêtre Jean

***Bulletin n°49*, été 2016**

- *Lasina Simporé*, avec *Olivier Blot* : Exposition "Un âge de fer africain"
- *Liêm-Khê Luguern* : Camps de travailleurs coloniaux de la Seconde Guerre mondiale en France : Le cas des « camps de travailleurs indochinois »
- *Alain Tirefort* : Souvenirs, souvenirs : Le CAFI de Sainte-Livrade-sur-Lot
- *Alain Tirefort* : Mythe ou réalité ? Le Monomotapa
- *Jean-Jacques Fadeuilhe* : Représentations imagées sur les actions des sociétés implantées en Côte d'Ivoire (1900-1939)

Avis de recherche – Avis de recherche – Avis de recherche

Cartes postales du Sénégal
Je recherche des cartes postales du Sénégal, d'environ 1920, éditées par Dupont à Thiès.
Les numéros manquant sont les 12 - 15 - 20 - 22 - 23 - 26 et au delà du n°32 (s'il en existe !).
Contact Pierre-André Dürr : p.durr@orange.fr

Djibouti
Je travaille actuellement à deux projets d'articles :
1) Les plus anciennes CP de **Djibouti et Harar** [article paru dans le *Bulletin n°50*, mais toujours susceptible d'actualisation]
2) Historique du **Palais du Gouverneur de Djibouti**.
Si vous avez de bonnes informations sur ces deux sujets, pouvez-vous me contacter ? Merci d'avance,
Philippe Oberlé, 04 66 64 14 33 ou philoberle@netcourrier.com

Côte d'Ivoire
Je recherche toute information, documents, références, etc. (même une seule ligne ou un nom) concernant la Direction temporaire du service des voies de pénétration qui a dû exister en gros de 1904 à 1932. Merci d'avance.
Contact : jj.fadeuilhe@wanadoo.fr

Architecture coloniale
Recherche toute illustration ou divers document traitant de l'architecture coloniale du Mali, de 1855 (construction du fort de Médine) à 1960 (indépendance du Mali), et plus spécifiquement de l'architecture dite néo-soudanaise (des années 20 aux années 40 environ).
Contact Sébastien Philippe : edificare@gmail.com**.**

Archives de Gueckedou (Guinée)
Nous recherchons des archives historiques du temps colonial de la ville de Gueckedou en république de Guinée.
Contact Faya Kamno : aiekam1946@gmail.com

La marche des femmes sur Grand-Bassam
Je suis à la recherche de photographies de la marche des femmes sur Grand Bassam de 1949, existe-t-il des images de cette manifestation ? D'une façon plus générale, je recherche photographies ou cp anciennes de Grand Bassam à l'époque coloniale.
La présence de personnes sur l'image est souhaitée. Pour un travail artistique, je souhaiterais pouvoir les consulter et faire des reproductions photographiques.
Contact Édith Roux : rouxedith@gmail.com

Le* Photo-Hall Soudanais *de Pierre Garnier
Je recherche des photographies du studio du photographe Pierre Garnier, le *Photo-Hall Soudanais*, à Bamako, entre 1935 et 1955.
Corentine Guillot : corentine.guillot@gmail.com

Photographies de mariage et de funérailles
Je recherche des photos de mariage, de funérailles ou des documents liés ? (menus de repas, annonces matrimoniales…). Toutes zones en Afrique (surtout Afrique ouest et centrale).
Contact Odile Goerg : o.goerg@free.fr

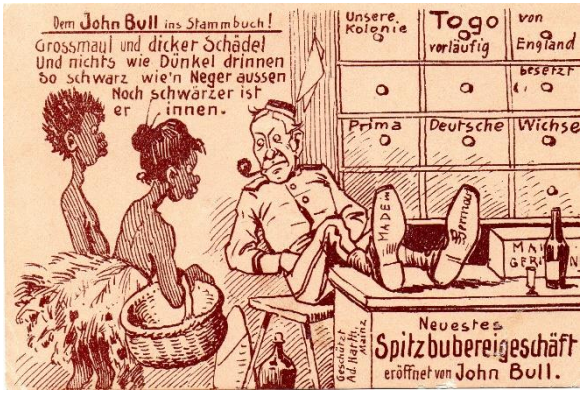
Salons Algériens des Beaux-Arts
Nous recherchons toute information sur les associations artistiques suivantes :
-. La Société des Artistes Algériens et Orientalistes
-. L'Union Artistique de l'Afrique du Nord ainsi que sur les Expositions Artistiques de l'Afrique Française.
Contact : srichemond@hotmail.com

Photographies de Gustave Darboux
Nous recherchons des photographies et des cartes postales de Gustave Darboux, actif à Cotonou dans les années 1920-1930. Il nous manque les CP N° 2, 10, 17, 19, 20, 22, 26.
Contact : srichemond@hotmail.com

Iconographie de Gao (Mali)
Nous recherchons de l'iconographie et de la documentation sur la ville de Gao.
Contact : srichemond@hotmail.com

Cartes postales de Haute-Volta
F. Guitton a édité une série d'au moins 35 cartes postales sur Ouagadougou dans les années 1920-1930.
Nous ne possédons que les n° 5, 6, 7, 8, 12, 20, 35.
Nous recherchons les autres.
Contact : srichemond@hotmail.com

Documents satiriques allemands sur l'occupation franco-britannique du Togo



Je recherche tous types de documents satiriques (cartes postales, gravures, presse, etc.), notamment allemands, sur l'occupation franco-britannique du Togo pendant et après la Grande Guerre.
Contact : srichemond@hotmail.com

Guy Le Carpentier, ou la passion du Gabon

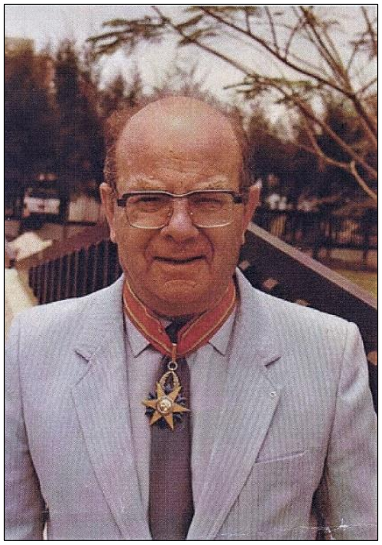
par Raphaëlle Walter

C'est avec tristesse que nous avons appris la disparition, à presque 97 ans, de notre ami et membre bienfaiteur Guy Le Carpentier (1920- 2017). Toute sa vie, il avait gardé un enthousiasme et une énergie communicatifs pour un grand nombre de sujets, en particulier tout ce qui concernait le Gabon. Après 40 ans de vie professionnelle au Gabon, il avait entamé, à la retraite, parallèlement à sa collection de timbres, une collection de cartes postales anciennes du Gabon et de Brunoy (origine familiale de son épouse), ensuite élargie à tous types de documents, en particulier iconographiques, sur le Congo Français et le Gabon. Guy le Carpentier et Raphaëlle Walter (qui nous conte ici l'histoire personnelle de Guy) exploitèrent, 25 ans durant, une partie des documents rassemblés par Guy, pour mieux faire connaître le passé de l'Afrique. C'est grâce à eux que depuis 2012 le Bulletin *a publié plusieurs articles sur l'histoire du Gabon jusqu'alors absent de nos publications.*

40 ans de carrière dans la promotion de l'okoumé gabonais

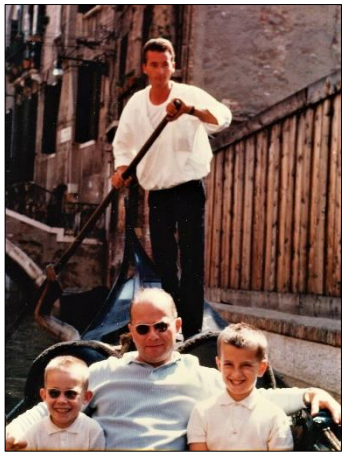
Né à Rouen le 8 juin 1920, Guy Le Carpentier est le quatrième enfant d'une famille de six. Après des études chez les Jésuites au collège Saint François de Salles à Évreux, il entre dans la vie active à 17 ans en travaillant dans une société de métallurgie de sa ville natale. En 1942, pendant la guerre, recruté de force à Dieppe, par l'organisation allemande TODT dans le cadre du STO (travail forcé) il est contraint de travailler à la construction du Mur de l'Atlantique. Mais, refusant de collaborer, il parvient à s'échapper au bout de trois mois, passe la ligne de démarcation et se réfugie dans les Pyrénées orientales. En 1945, il fait son service militaire dans les Communications puis, démobilisé, entreprend de réaliser son rêve de toujours : vivre en Afrique.

Il réussit à se faire embaucher par l'Office des Bois de l'Afrique Équatoriale (couvrant Gabon et Congo-Brazzaville), nouvellement créé, qui deviendra l'O.B.A.E., puis la S.N.B.G. après l'Indépendance. Après une formation poussée à Paris, il part enfin par le Liberty-Ship *Les Andelys* pour Port-Gentil, où il débarque en 1947. Il y fera très rapidement connaissance du mondialement célèbre Docteur Schweitzer, descendu de Lambaréné chercher du matériel, et qui deviendra un ami. Durant ses premières vacances en France, il rencontre et épouse Geneviève Curtat à Brunoy, le 23 septembre 1949. Ils ne seront séparés que par la mort, 67 ans plus tard…



Le 17 août 1987, Guy, Commandeur de l'Ordre de l'Étoile Équatoriale

À gauche : ***Guy à son arrivée au Gabon en 1947***
Au centre : ***Le Liberty-Ship*** **Les Andelys**
À droite : ***Les mariés, Geneviève et Guy, le 23 septembre 1949 devant la maison de Brunoy***



Geneviève (née le 12 avril 1920), après des études à Paris et Brunoy, un Brevet Supérieur et deux ans de perfectionnement en Angleterre, a décroché le Diplôme de la Chambre de Commerce Britannique à Paris. Elle travaille pour la Standard Oil CY of New-Jersey jusqu'en 1939 puis, durant la guerre, pour Petrofrance. Mariée, son profil intéresse l'O.B.A.E. qui l'embauche aussi. Guy et Geneviève sont nommés à Libreville en 1950. Guy, qui avait mis de l'ordre et organisé les bureaux de Port-Gentil, devient alors Chef, puis Directeur du Service commercial à Libreville, puis conseiller du Directeur général après l'Indépendance et la gabonisation des postes. Geneviève, elle, sera successivement secrétaire du service de Guy, puis du Directeur général, enfin Chef du Service des statistiques, durant 25 ans. Ils contribuent à promouvoir dans le monde l'okoumé, cet étonnant bois déroulable. Pour cela tous deux vont voyager dans de nombreux pays : Japon, Israël, Norvège, États-Unis… Découvrir les pays et les peuples du monde est aussi une passion qu'ils transmettront à leurs fils Patrick et Joël.

En haut à gauche : ***en 1963, vacances à Venise*** *; de gauche à droite : Joël, Guy et Patrick en gondole.*
Ci-dessus à gauche : ***Geneviève recevant la Médaille d'argent du Travail Gabonais des mains du Premier Ministre, Léon Mébiame en 1980*** *; elle recevra aussi la Médaille de Vermeil du Travail française.*
Ci-dessus à droite : ***l'accolade du Président de la République gabonaise, Omar Bongo, à Guy lors de la remise de la cravate de Commandeur de l'Ordre de l'Étoile Équatoriale, le 17 août 1987*** *; s'y ajouteront les Médailles d'or du Travail française et gabonaise, enfin la Médaille d'or du Mérite du Lions Club International pour son action associative.*

Guy Le Carpentier a non seulement consacré sa carrière à faire de l'okoumé la première ressource gabonaise, avant le pétrole, mais parallèlement, dès 1960, il s'inscrit brillamment dans le monde associatif en devenant membre du Lions Club, puis Secrétaire-Président de zone, enfin Secrétaire et Vice-Gouverneur du District 403 (Afrique). Il monte de nombreuses actions caritatives et envoie plus de 150 jeunes Gabonais à travers le monde dans le cadre d'échanges.

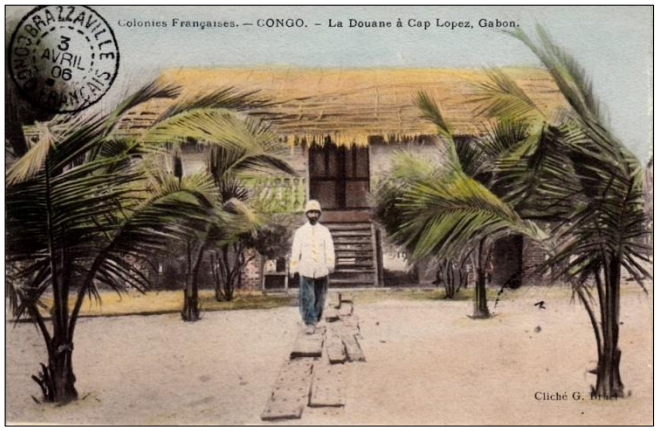
Une retraite très, très active

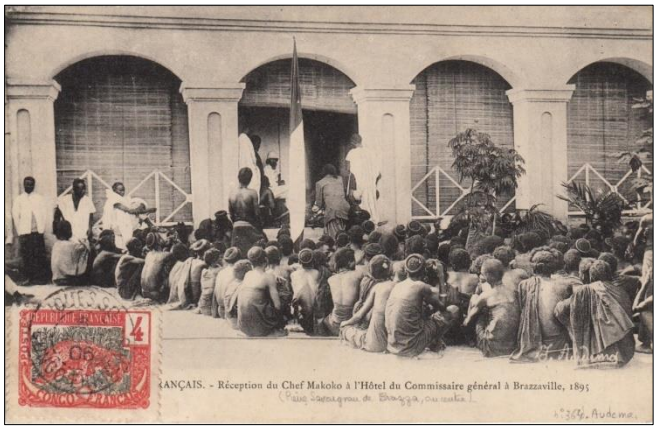
L'heure de la retraite et du retour à Brunoy ayant sonné, après 40 ans de bons et loyaux services, Guy Le Carpentier trouva très vite une activité qui allait lui prendre de plus en plus de temps et se décliner de différentes manières. Depuis longtemps collectionneur des timbres du Gabon depuis les origines, d'abord membre, devenu Vice-Président de l'Association Philatélique des Lions, il ajouta un thème sur Israël et un sur Jean-Paul II ; il obtint d'ailleurs que le Gabon émette le tout premier timbre au monde sur ce Pape, le 24 janvier 1979. Il aura aussi l'idée du timbre en okoumé, lui aussi premier timbre en bois !

Exposition philatélique en 2006 à Brunoy

Guy Le Carpentier achète sa première carte postale ancienne du Gabon parce qu'elle lui rappelle un souvenir, puis une seconde, une troisième, plusieurs milliers : Gabon, Congo français, son ami le Docteur Albert Schweitzer, l'hôpital de Lambaréné, et enfin les anciennes de Brunoy, auxquelles s'ajouteront, pour le Gabon, les semi-modernes, les modernes et les photos découvertes parfois dans les ventes de vieux papiers. Il se déplace à travers toute la France et les pays voisins pour dénicher les trésors qui à l'époque n'intéressent pas grand monde, mais commenceront très vite à devenir à la mode, et les prix à grimper… Il va aussi se laisser tenter par les livres de mémoires et tout ce qui concerne le Gabon.

Ce que Guy Le Carpentier aime par-dessus tout, c'est faire découvrir sa collection, toujours plus ambitieuse, à de nouvelles personnes et les entendre s'exclamer devant ses trésors. Très généreux il offre volontiers des doublons ou se charge de faire des recherches sur d'autres thèmes pour ceux qui ne peuvent pas venir aux ventes. Une des plus grandes joies de sa fin de vie fut de découvrir un jour que Patrick, son fils aîné, avait entrepris de référencer par informatique tout l'ensemble.





Colonies françaises-Congo-La douane à Cap Lopez, Gabon
(Cliché G. Bruel, carte postale colorisée)

Ci-dessus à droite : ***364- CONGO FRANÇAIS - Réception du Chef Makoko à l'Hôtel du Commissaire général à Brazzaville, 1895*** (Inscrit à la main : "Pierre Savorgnan de Brazza au centre, 364-Audema")
Ci-contre : ***détail central avec Savorgnan de Brazza***

***Exposition à Paris (en 2000) de cartes postales du livre* Facettes d'Histoire du Gabon**
Guy en compagnie de sa sœur Monique

L'ambition de Guy : partager ses découvertes sur le Gabon par tous les moyens. Il va alors travailler avec Raphaëlle Walter, docteur en Géographie et historienne qui a vécu 35 ans au Gabon et enseigné à l'Université de Libreville ; nous écrirons ensemble l'ouvrage *Facettes d'Histoire du Gabon, cartes postales d'antan* (1993), plusieurs fois réédité. Puis ce seront nombre d'articles, sur différents thèmes toujours liés au Gabon, et ce durant… 25 ans. Il organise également des expositions de timbres ou cartes postales : au Gabon, à Paris à Brunoy. Toujours des succès. Désormais, ses connaissances et son enthousiasme vont beaucoup nous manquer à tous.

Art, Histoire et Mémoire

Cheikh Sissoko, artiste plasticien sénégalais

par Cheikh Sissoko, avec la collaboration de Pierre Rosière*

Je me nomme Cheikh Sissoko, *je suis de l'ethnie khassonke, d'origine malienne.*

Ma connaissance dans l'art africain est le meilleur moyen dont on peut disposer pour pénétrer l'esprit de la culture africaine. C'est aussi le meilleur moyen pour se comprendre soi-même. Cela permet de développer une imagination prodigieuse et une intensité magique. L'art, c'est l'activité humaine visant à exprimer les préoccupations, les croyances, les questionnements de l'être humain, sous une forme qui peut traduire les émotions et les sentiments que les personnes éprouvent.

On peut faire l'hypothèse que l'art cherche au contraire une relation qui ne soit pas purement conventionnelle entre le contenu de l'œuvre, c'est-à-dire l'intention de l'artiste, et sa forme matérielle. Une relation non-arbitraire entre les deux aspects relie une relation d'adéquation. Cette adéquation est sans doute la quintessence de la réussite de mes œuvres.

Depuis 1997, je collabore sous la direction de Monsieur Pierre Rosière à l'élaboration de musées. Grâce à son soutien et à ses exigences, j'ai pu me perfectionner en scénographie, en fabrication de mannequins et de maquettes et je peux à présent évoluer et participer à la création de musées dans la sous-région (Mali - Burkina-Faso - Niger - Mauritanie - Guinée).

* cheikhsissoko61@gmail.com. Tous droits réservés à l'artiste pour l'ensemble des œuvres reproduites.
pierrerosiere@gmail.com

Éléments de biographie pour un artiste plasticien complet

Cheikh SISSOKO est né le 10 juillet 1961 à Thiès Sénégal.

De 1974 à 1983, il fréquente l'École des Beaux-Arts (lycée Dougoukonaré) à Kayes au Mali où il étudie les Arts plastiques (Dessin, Peinture, Sculpture, Poterie).

Par la suite il s'initie à la cordonnerie et à la maroquinerie, ainsi qu'à la menuiserie et à la tapisserie. Il travaille également le métal et les matériaux de construction traditionnelle.

En 1983, il est admis dans l'armée sénégalaise et est envoyé au Liban et en Gambie dans le cadre de l'ONU. Puis, son sens artistique ayant été remarqué, il est muté au musée des Forces Armées à Dakar. Il participe à de nombreuses expositions au Sénégal et à l'étranger, notamment en France, au musée des Troupes de Marine à Fréjus en 2000, où il se voit confier la réfection des fresques de la mosquée de Missiri et, en 2001, au Haras de Jardy dans les Hauts-de-Seine, où il participe à la création des décors et réalise un certain nombre de mannequins pour l'exposition « Des Spahis Sénégalais à la Garde Rouge », sous la direction de P. Rosière commissaire général de l'exposition.

Admis à la retraite en 2002, il prend le poste d'attaché de conservation au Mémorial de la Gendarmerie à Dakar, où il décore et installe les douze salles du musée. Il fabrique une quarantaine de mannequins qu'il revêt de tenues de guerriers africains selon les méthodes traditionnelles. Parallèlement à cette activité, il confectionne un certain nombre de tenues pour le musée des Troupes de Marine à Fréjus.

Il est recruté par le chef d'état-major des armées au Mali et assure l'installation et la décoration du musée Klobb à Tombouctou et du musée des Armées à Bamako. Il participe ensuite à la création du musée des Armées à Ouagadougou au Burkina Faso et au musée des Gardes à Nouakchott en Mauritanie.

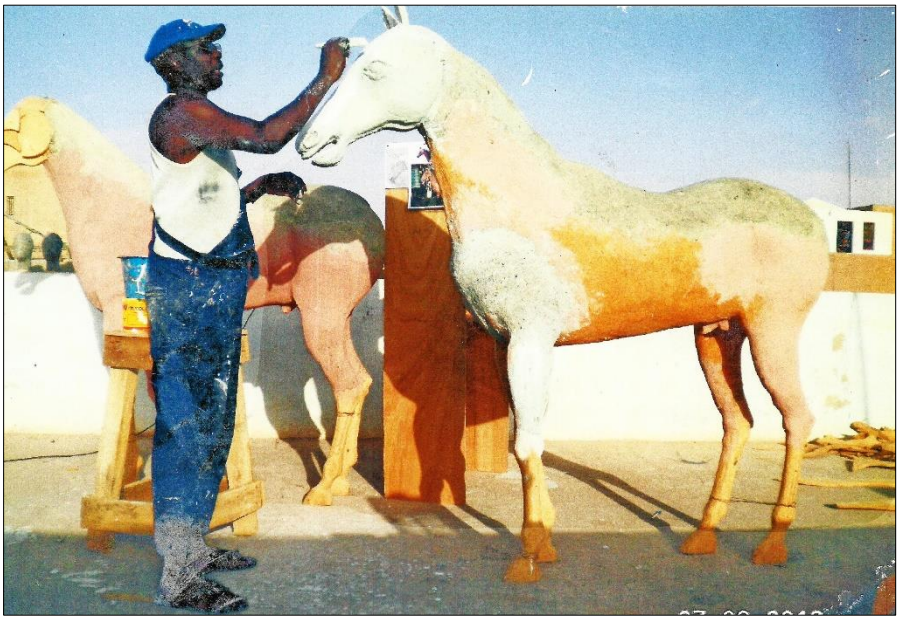
Ayant acquis une connaissance pluridisciplinaire tout au long de sa carrière, il crée actuellement des tableaux ethniques et des figurines africaines originales, civiles ou militaires. Elles sont sculptées dans différentes tailles (de 30 à 60 centimètres de haut). Chaque figurine est fabriquée uniquement pour chaque bénéficiaire, signée par l'artiste et numérotée.

Ces figurines représentent des guerriers traditionnels des empires Mandingue, Bambara ou Toucouleur et des royaumes du Djoloff ou du Cayor. Ces figurines à pied ou à cheval sont habillées de tissus tissés à la main et équipées de leurs accessoires en cuir, en corne et de cauris. Leurs armes blanches et leurs fusils sont fabriqués à l'échelle.

D'autres figurines représentent également les soldats indigènes des troupes de l'armée d'Afrique et de l'armée coloniale : Spahis Algériens, Sénégalais ou Tonkinois - Tirailleurs Sénégalais, Soudanais, Malgaches ou Indochinois. Celles-ci peuvent être aussi sculptées sur du bois et peintes en polychromie.

Sur demande, Cheikh Sissoko peut réaliser, à partir d'une documentation, tout sujet ou groupe de sujets.

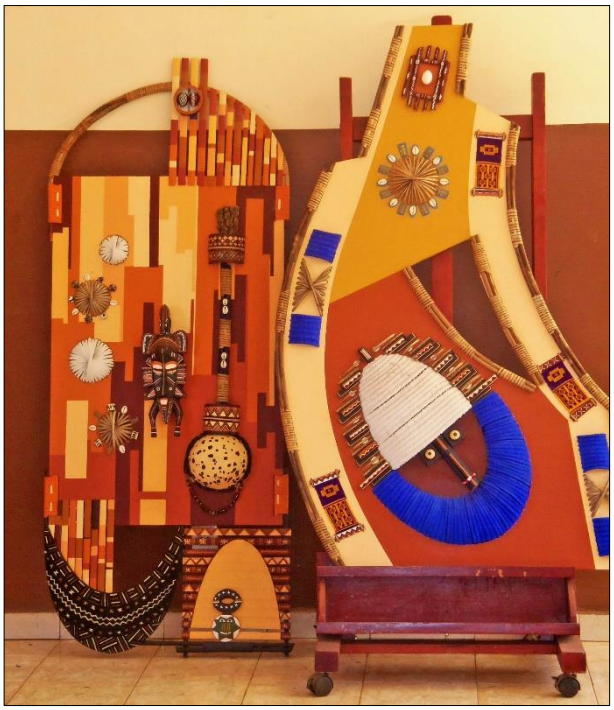
Nous présentons dans les pages qui suivent un portfolio que nous pensons représentatif de la diversité de son œuvre, classé par grands thèmes ou catégories.

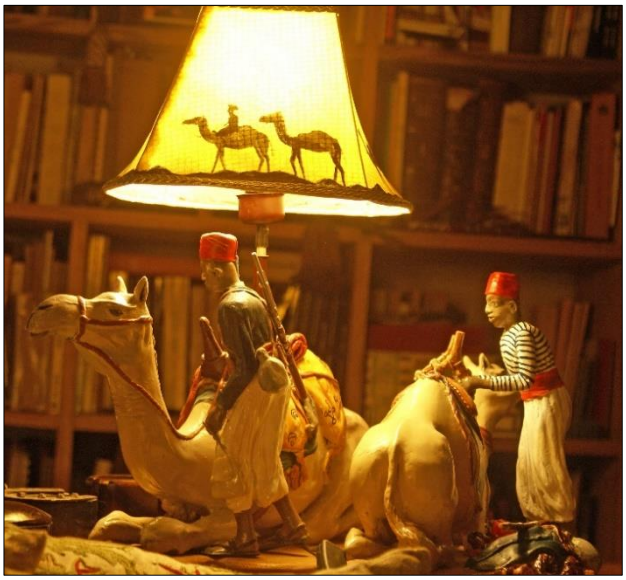


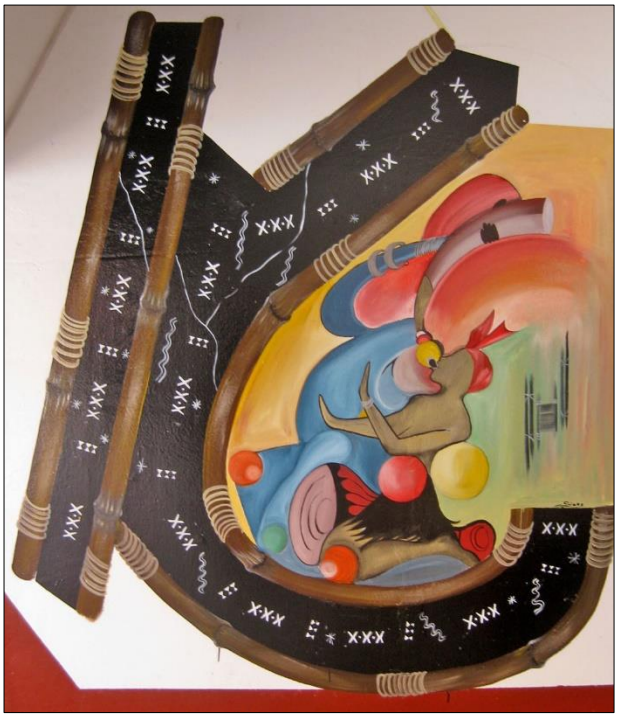
Cheikh Sissoko fabriquant des mannequins de chevaux en Mauritanie **(2016)**

Culture et tradition(s)

Ci-dessus : ***Assiettes et plateau*** (2017. Bois monochromes)







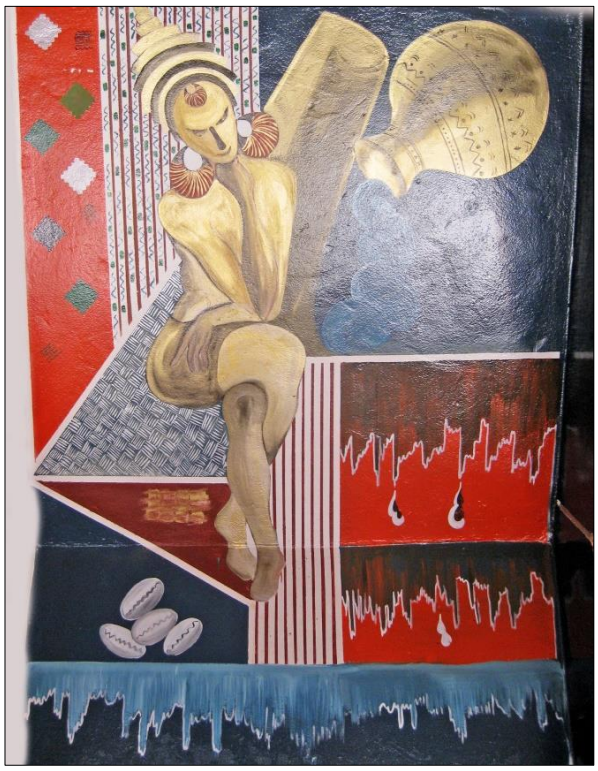
Ci-dessus : ***Objets et Valeur***
2 œuvres **ethniques** (2011. 1 x 0,70 m chacune. Objets provenant des collectes de l'artiste : petits masques anciens, gris-gris, cauris, bijoux, perles, etc.)

Au centre à droite : ***Chameaux et lampe Tirailleur Sénégalais Méhariste***
(2017. Bois polychrome et support de lampe)

Ci-contre : ***Tam-Tam écho***
(2012. Peinture sur toile, architecture vannerie en rotin)

À gauche : ***Vendeuse ambulante de lait (Peuhl)***
(2009. Huile sur toile, calebasse véritable, coiffure, bijoux réels et pagne en tissu pour le boubou. 1 x 0,70 m)

À droite : ***Culture & Tradition***
(2012. Toile sur bois, avec objets traditionnels du Mali, du Burkina Faso, du Niger, du Sénégal. 1,50 x 1 m)



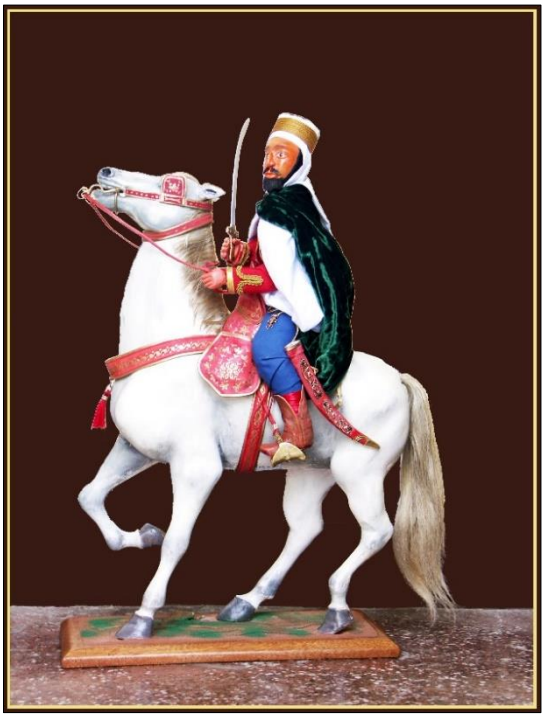
À gauche : ***Le Mariage*** (2012. Toile peinte à l'huile. 1,40 x 1,10m)
Coutume *Khassonké* (Mali) : la femme est lavée la nuit précédente et revêtue des vêtements traditionnels

À droite : ***La Naissance*** (2012. Toile peinte à l'huile. 1,20 m au carré)

Histoire et traditions militaires

À gauche : ***Guerrier Malinké, Mali*** (2004. Sculpture bois - tissus, cuir, métaux, cauris. Hauteur : 0,60 m)

À droite : ***Cavalier Toucouleur*** (2004. Mémorial de la Gendarmerie, Dakar).
Le mannequin, sa tenue, son équipement et ses armes ont été reconstitués selon les techniques traditionnelles d'après les documents d'époque et la mémoire des griots.



À gauche : ***Lat Dior, damel du Cayor, héros national sénégalais***
(2016. Mannequin équestre en taille réelle au Mémorial de la Gendarmerie à Dakar). Le mannequin, sa tenue son équipement et ses armes, ainsi que la selle et le harnachement, ont été reconstitués selon les techniques traditionnelles d'après les documents d'époque et la mémoire des griots.

À droite : ***Figurine sculptée de Yussuf Bey, père des spahis***
(2003. Hauteur : 0,60 m. Habillé de tissu, cuir et armes en métal)

Un art monumental

Monument de* Niamodi Sissoko *(résistant à la pénétration coloniale en1878) à LOGO SABOUCIRÉ, à 25 km de Kayes au Mali (2010)

Entouré de deux guerriers *Kassonké*, le batteur de *taboulé* (tambour) envoie des messages sur les ordres du chef de Logo Sabouciré.
Piédestal : hauteur 4,50 m - 4 x 4 m au carré + hauteur 2,50 m - 2,50 x 2,50 m au carré
Statuaire : hauteur 3 m - largeur 2,50 m
Hauteur totale du monument : 10 m - Poids : 3 tonnes (ciment blanc)

Statue équestre en béton doré d'un Garde Rouge au-dessus du Mémorial de la Gendarmerie à Dakar (2016)
(détail page suivante)

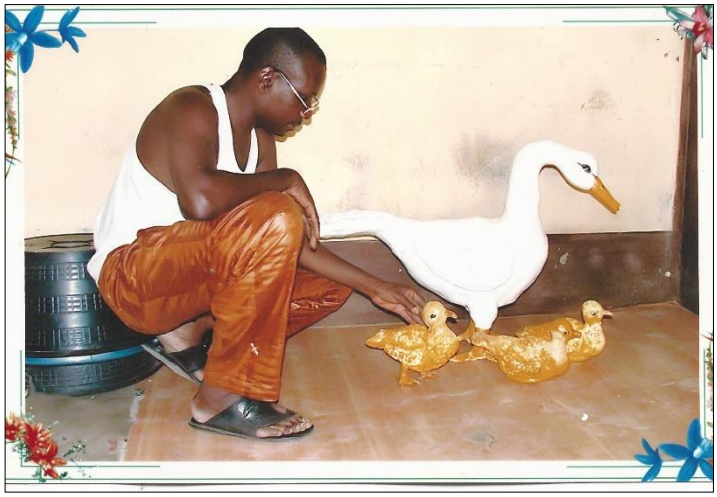
Ci-contre, détail de la photographie précédente : ***Statue équestre en béton doré d'un Garde Rouge au-dessus du Mémorial de la Gendarmerie à Dakar*** (2016. Hauteur 3 m - largeur 4,50 m - épaisseur 1,50 m)

Ci-dessus : ***Vitrine au Mémorial de la Gendarmerie*** (2004)

À droite :

- **au centre :** ***Reproduction du Monument à l'Armée Noire de Bamako*****, 1923, Vauthier sculpteur**
  (2005. Bronze. Hauteur 0,50 m, largeur 0,25 m)

- **ci-contre :** ***Lutteurs 4*** (2012. Bronze. Hauteur 0,70 m)



***Cheikh Sissoko et ses* Oies** (2008. Bois polychrome)

Goumier maure (2017. Bois polychrome)

Ci-dessous :
La Valeur
(2012. Toile peinte à l'huile. 1,40 x 1 m)

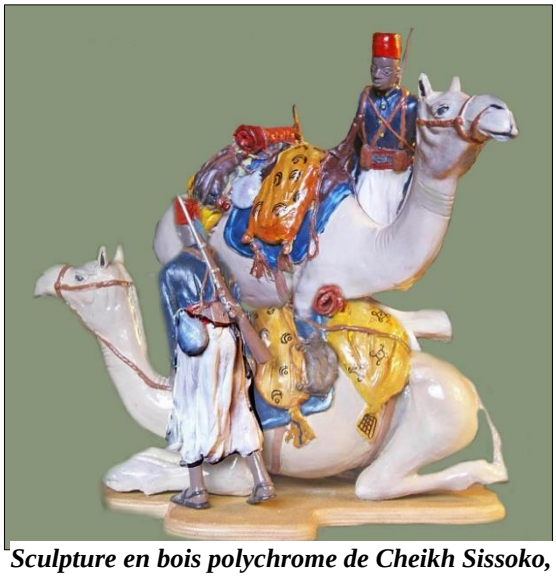
"L'Afrique est à nous, bâtissons ensemble, mettons notre culture en valeur"

Selle particulière des Tirailleurs Sénégalais Méharistes de la Mauritanie (1906 – 1914)

par Pierre Rosière*

Où l'image vient à la rescousse des textes manquants.

Bien que passionné des harnachements civils et militaire en général, aussi bien pour les équidés que pour les camélidés, je n'avais jamais entendu parler d'une selle spécifique aux « Tirailleurs Sénégalais Méharistes », persuadé que la selle traditionnelle de Mauritanie, dite *la Voyageuse*, qui équipe encore les compagnies méharistes de la Garde Nationale, était aussi employée par les tirailleurs.



Sculpture en bois polychrome de Cheikh Sissoko, artiste plasticien [cf. article biographique p. 15-22)

Pour une étude en cours sur un combat de 1913 en Mauritanie, j'ai dû approfondir mes connaissances. Sur des dizaines d'ouvrages et de sites consultés, une seule fois j'ai trouvé cette citation du capitaine Moll[1] en 1902 : « *l'aouïa, qui n'est autre que le bât du chameau de charge, a, en revanche pour l'homme du rang, lorsqu'elle a subi quelques aménagements particuliers, de tels avantages qu'elle a été préférée par ce dernier à la « rhala[2] ».*

Ma curiosité m'a entrainé à chercher des documents écrits sur ce sujet, sans aucun succès. Les images des cartes postales des années 1900 sont venues heureusement compléter cette unique citation. En utilisant le compte-fils ou la loupe, des selles-bâts et des arçons sont apparus de nombreuses fois, permettant la rédaction de cet article.

En Mauritanie

La selle (*rahl*a) traditionnelle à oreilles des Maures, dite *« la voyageuse »*, est assez souvent ornée avec un certain luxe. Son siège en cuvette est relativement vaste et très creux, comporte des panneaux latéraux saillants et

---

***** pierrerosiere@gmail.com

[1] MOLL Alexandre Marie Frédéric Henry, dit Henri MOLL (1871-1910). Lieutenant-colonel et explorateur. Après un premier séjour de trois ans en Indochine, où il sert dans les tirailleurs tonkinois, il est reçu à l'École supérieure de guerre et est breveté d'état-major en 1898. L'année suivante, le capitaine Moll rejoint l'Afrique. D'abord chef de poste, puis officier de tirailleurs sénégalais, il est chargé de missions importantes : délimitation des frontières entre le Soudan français et le Nigéria anglais (1903), puis entre le Congo français et le Cameroun allemand (1905-1906). Le succès de ces opérations lui vaut la Légion d'honneur en 1903, puis de devenir le plus jeune chef de bataillon de l'armée française en 1904. De 1905 à 1906, il explore les confins du Cameroun et du Congo jusqu'aux abords du Tchad. Promu lieutenant-colonel en 1908, il est appelé à commander les forces françaises stationnées dans ce dernier territoire. Il périt le 9 novembre 1910 au combat de Doroté lors d'une expédition destinée à venger le désastre subi par la colonne Fiegenschuh contre Doudmourrah, sultan du Ouaddaï, et les Masalit.

[2] Ce terme de *rahla* utilisé communément pour les selles sahariennes vient d'une traduction littérale de l'arabe évoquant le voyage ou les expéditions, d'où vient certainement la dénomination de « voyageuse » pour la selle maure. Théodore Monod dans ses "*Notes sur le harnachement chamelier"* [cf. bibliographie en fin d'article], utilise pour la selle traditionnelle du pays Maure le terme « *rahle* ». À remarquer qu'il n'utilise jamais le mot *rahla* pour le Sahara magrébin ou nigérien, mais les termes suivants pour ces selles : *Térik, Térké, Kantarki* : « *Je n'ignore pas que rahle, la « voyageuse » est un terme générique et qu'en arabe la térik touareg est une rahle, mais il est commode de pouvoir utiliser rahle pour la selle maure, comme térik pour la selle touareg ou térké pour la selle-bât téda ».*

arrondis, avec un pommeau court et arrondi, et un troussequin de même forme que les panneaux ; elle comprend, quant à sa charpente de bois, les pièces suivantes : une arcade postérieure et un troussequin, une arcade antérieure et un pommeau.

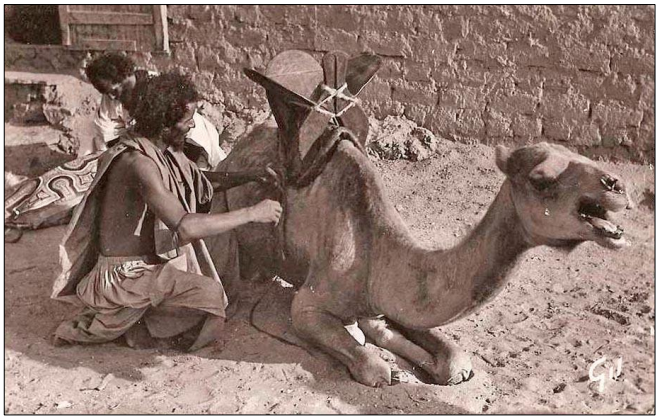
Les officiers et les sous-officiers seuls montent en « *rahla* », c'est une selle indigène qui demande une pratique plus grande du dromadaire, mais permet les déplacements rapides à toutes les allures. Il importe, en effet, que les gradés, à partir de sergent, puissent se porter presque instantanément là où leur présence est nécessaire. Vis-à-vis des indigènes, le prestige et la distinction inhérents à leur grade sont, en outre, mieux accusés. La « *rahla* » est également la selle des flanqueurs et des éclaireurs. Les « goums » des tribus maures montent bien entendu avec ces selles.

L'*aouïa* ou *haouïa*, qui n'est autre que le bât du chameau de charge, a, en revanche, pour l'homme du rang, lorsqu'il a subi quelques aménagements particuliers, de tels avantages qu'il a été préféré par ce dernier à la « *rahla* ».

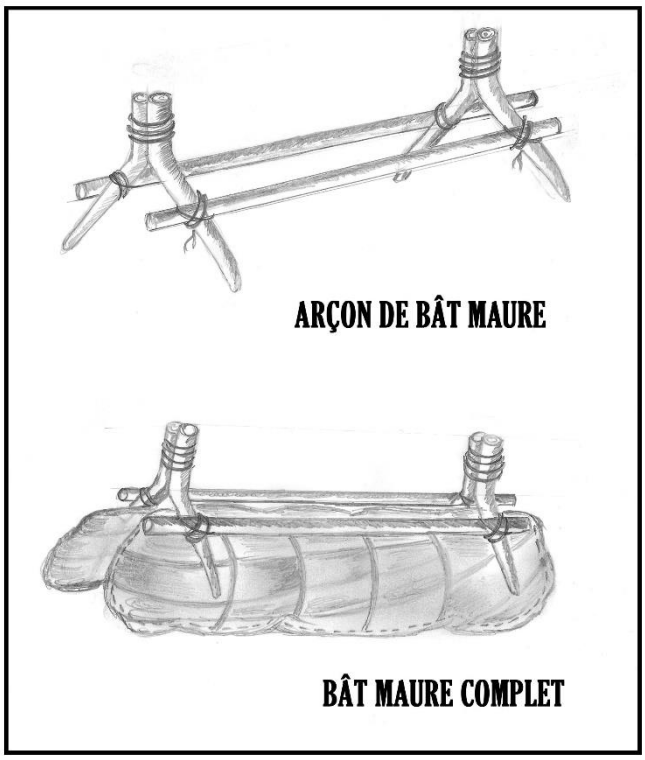
Mais la selle-bât que les tirailleurs sénégalais méharistes utiliseront en Afrique occidentale et principalement dans un premier temps au Mali (Haut-Sénégal, puis Soudan Français), en Mauritanie et au Niger, a probablement une provenance plus ancienne. En étudiant attentivement les écrits de Théodore Monod, qui a parcouru durant des décennies le Sahara, du Tchad à la Mauritanie, sur toutes les selles qui ont existé, nous le rejoignons dans son analyse :

« La « selle-bât » ou selle arabe, orientale, égyptienne, asiatique, avec ses nombreuses variétés locales. Rappelons seulement qu'il s'agit essentiellement de deux arcades d'arçon, prolongées vers le haut, l'antérieure en pommeau, la postérieure en troussequin, et réunies de chaque côté par deux pièces de bois, parallèles ou croisées. On a peut-être trop tendance à tenir la selle-bât orientale pour un appareil où le méhariste se trouve nécessairement installé à califourchon sur la bosse, sagement inséré entre les arcades, pommeau et troussequin. En réalité, il aura très souvent tendance à occuper la partie antérieure de l'appareil, à se rapprocher par conséquent du garrot en croisant les jambes autour du pommeau.

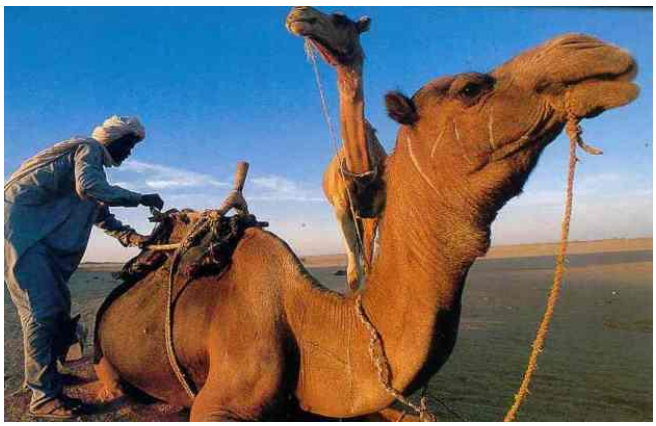
Cette selle-bât orientale, s'étendant du Tibesti à l'Iran et au Pakistan, intéresse même au Sahara des groupes divers (Tédas et nomades du désert égypto-soudanais). Il n'y a bien entendu rien que de normal à retrouver cette selle-bât nommée terké sur les peintures rupestres du Tibesti ou de l'Ennedi au Tchad, où elle est encore en usage. » C'est la selle que nous retrouvons sous le nom de selle Toubou dans la description suivante.



Un partisan maure sellant sa monture avant de rejoindre le peloton méhariste (coll. P. Rosière)



Arçon de bât et bât Maure
(croquis de P. Rosière , réalisation C. Sissoko)



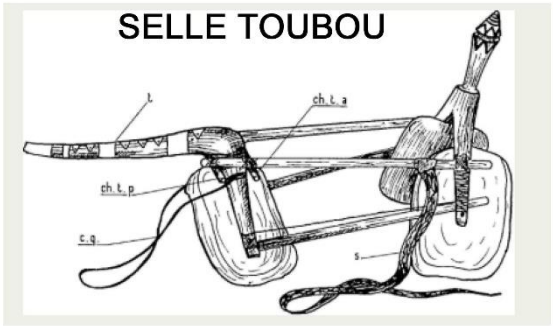
Chamelier Toubou (DR)

Cette selle Toubou, décrite par Th. Monod **[figure ci-contre],** a certainement équipé les compagnies méharistes du Tchad et notamment les troupes noires montées à chameaux.

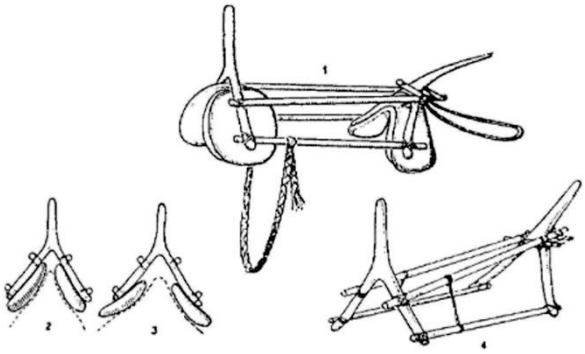
La selle-bât de notre propos rend l'allure du trot pénible, il est vrai. Mais le trot ne sera employé qu'exceptionnellement. Avec le pas seul, une compagnie montée peut déjà doubler les étapes que ferait une compagnie à pied. Et le but cherché n'est pas seulement d'aller vite, mais d'aller longtemps. Le pas sera donc l'allure habituelle de la compagnie montée.

En retour, la selle-bât permet à l'homme de varier davantage ses positions pendant les longues routes et de se placer plus à son aise. Elle facilite la disposition du chargement de l'animal (eau, vivres, effets). Moins délicate que la *rahla*, elle craint moins les accidents et résiste plus longtemps aux fatigues d'une longue route. Elle est aussi plus facilement réparable. Chacun peut la remettre en état avec les moyens dont il dispose, si elle a subi quelque dégradation. L'homme monté sur la selle-bât se sent plus en sécurité et plus solide sur sa monture. Il saute à terre plus facilement. Enfin, de nombreux animaux, dont la conduite serait difficile en *rahla*, sont moins rétifs, et plus maniables lorsqu'ils sont montés sur la selle-bât.

[*éléments, tirés de l'étude du colonel Moll, alors capitaine au Soudan Français*].



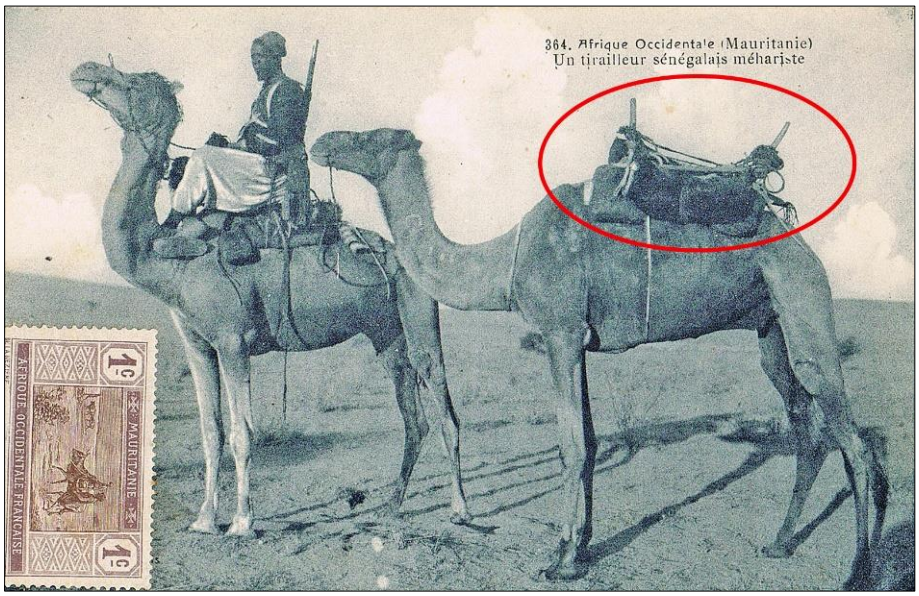
Selle-bât de l'Ennedi (1986)
c. Q., corde à queue (en poil)
ch. t. P. : chevilles transversales antérieure et postérieure
s : sangle (en cuir tressé) ; on notera l'ornementation du pommeau
t : troussequin complètement rabattu vers l'arrière à l'horizontale, orné de plaques d'aluminium.



Selles-bâts du pays téta-daza, d'après Chapelle, 1957
1 : selle toubou
2 : positions des coussins pour adapter la selle à un chameau maigre
3 : idem, pour un chameau gras
4 : armature d'une selle d'homme

Note sur le harnachement chamelier. *Théodore Monod DR*

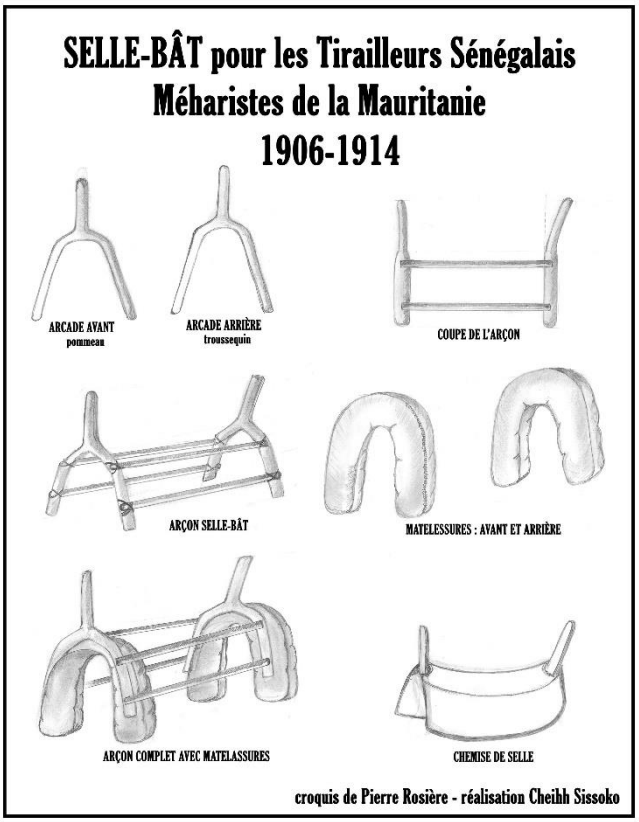
Ci-dessous :
Sur le chameau haut-le-pied on remarque la* guerba *fixée longitudinalement du pommeau au troussequin
(coll. P. Rosière)



La selle-bât du tirailleur

Le colonel Brignone, grand spécialiste des méharistes du Sahara central, nous indique que
« les services de l'intendance, sur ces matériels précis, n'ont donné lieu à aucune prescription ou instruction

réglementée. Et pour cause, ces matériels ont une particularité bien exceptionnelle pour l'intendance de l'armée française : ils n'ont pas été réglementés, et n'ont jamais été réglementaires. Il n'est pas une rahla (terme générique pour « selle »), une tassoufra (sac de selle faisant office de sac à paquetage) qui soit identique au sein d'un peloton de méharistes et c'est la diversité de ces pièces uniques qui suscite l'intérêt ».

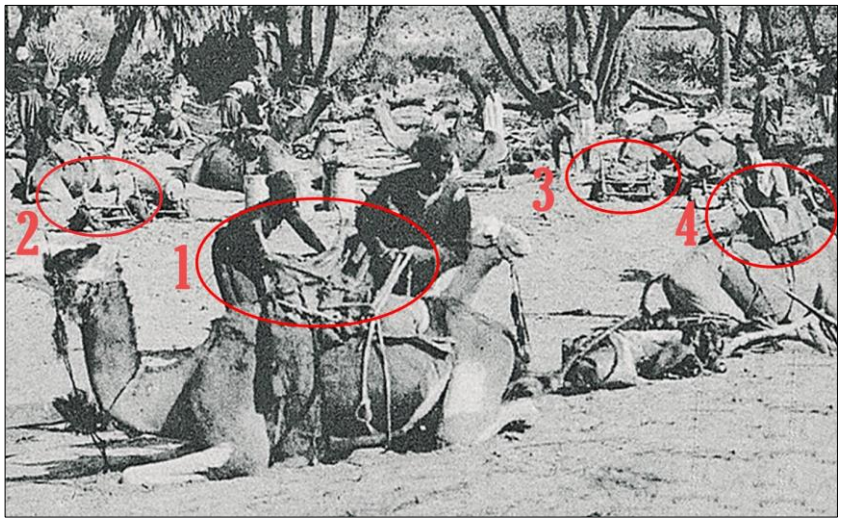


La selle du tirailleur méhariste en Mauritanie est d'une simplicité étonnante ; au Soudan Français (actuel Mali) elle est identique, mais peut être légèrement différente au Niger ; au Tchad, on retrouve la *terké*, selle traditionnelle des Toubou, le métal entrant plus particulièrement dans sa fabrication.

Il s'agit simplement d'un arçon en bois, taillé grossièrement par un « *laobé* » (sculpteur sur bois) que l'on trouve des deux côtés du fleuve Sénégal. Ces *laobés* sont les spécialistes du travail du bois au Sahel. Le bois utilisé provient de certains arbres comme le *Dattier du désert*[3], un bois très dur, ou le *Tamarin*[4].

Deux arcades, formant un vague pommeau et un troussequin, constituées de deux longueurs de 40 à 50 cm de forme cylindrique et faisant 8 à 10 cm de diamètre, se prolongent par une fourche plate dont les montants font une quinzaine de centimètres de large et 40 à 50 cm de long. L'écartement en haut est de 25 à 30 cm de large et en bas de 50 à 80 cm. Ces deux pièces sont réunies par des planchettes de 60 à 80 cm de longueur et d'épaisseur et de largeur variables.

Le « *teug* » (forgeron) perce au fer rouge l'emplacement des tenons qu'il fixera sommairement avec des clous forgés[5], les différentes pièces, en fait 8 tenons, seront suffisantes pour relier les 4 battants aux 2 arcades formant le pommeau et le troussequin de la selle. Pour terminer, le « *oudé* » (cordonnier) consolidera l'assemblage des différentes pièces avec du cuir vert (cuir crû et trempé dans un seau d'eau).



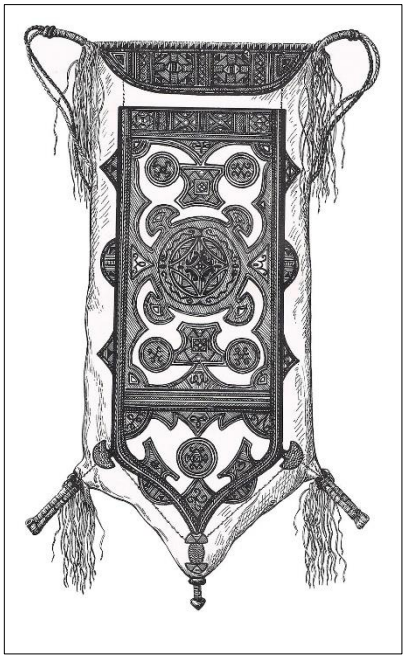
1 ***installation de la selle et sur le méhari –***
2 ***un arçon nu –***
3 ***un arçon nu –***
4 ***une selle-bât recouverte d'une simple couverture***
(coll. P. Rosière)

[3] Dattier du désert ou Dattier sauvage (*Balanites aegyptiaca*). Le bois jaune clair à jaune brun est dur, lourd, résistant aux insectes et recherché pour les manches d'outils, les coupes et les pieux. Excellent bois de feu et de charbon. Les branches servent aux clôtures. Dans des conditions extrêmes, il protège encore contre le vent et l'érosion. Il est très souvent utilisé dans l'artisanat du Sahel pour fabriquer des arçons de selles pour les dromadaires.

[4] Le Tamarin ou Tamarinier (*Tamarindus indica).* Le bois est de couleur rouge vif. Il offre une forte résistance à la flexion En raison de sa densité et de la durabilité, le cœur du bois de tamarin, peu cassant peut être utilisé dans la fabrication de meubles et de planchers de bois. Forte résistance à la flexion.

[5] Les clous en fer forgé proviennent du fer que l'on trouve dans les cuirasses latéritiques de la Mauritanie et dans la vallée du fleuve Sénégal. Dans le Sahara central notamment, les selles de chameau ne comportent pas de clous en fer forgé, mais des mortaises et des tenons de bois, car on ne trouve pas de fer dans ces régions.

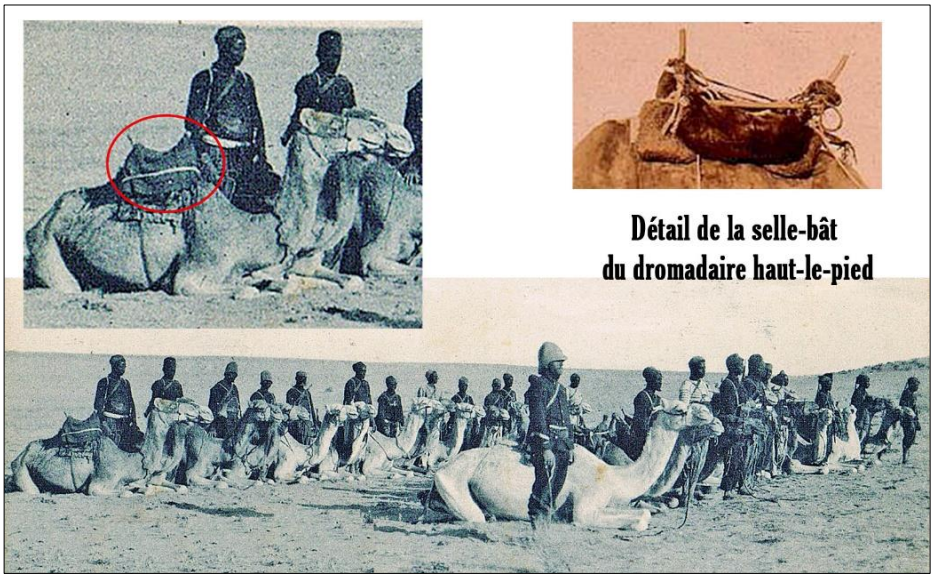
Les lanières entrelacées fixeront les différentes pièces de bois ; en séchant, le cuir crû resserre étroitement et très solidement un ensemble facilement réparable par le tirailleur à qui cette sellerie est affectée. Les spécialistes du cuir fabriquent également deux coussins remplis de poils de chèvre et de chameau servant de matelassure protectrice sous ces arçons. Un coussin de même matière recouvre l'arçon afin de le rendre confortable pour le tirailleur qui s'assoit dessus ; quelquefois, une chemise de selle, comme celle des spahis, recouvre l'ensemble. Des lanières en cuir de zébu ou de chameau, très solides, permettent de sangler cette selle très simple au chameau et de fixer les nombreux bagages que l'homme doit emmener avec lui : deux *tassoufra* (sacs pour les provisions et les effets de rechange du méhariste), deux *guerba* de 10 litres (outre pour contenir l'eau, façonnée dans une peau de chèvre retournée et cousue). Le chargement type de la monture comprend également deux bidons réglementaires de deux litres, deux musettes réglementaires pour les munitions et le petit matériel de nettoyage, un coupe-coupe dans son étui en toile, deux toiles de tentes, une djellaba roulée qui sert aussi de couverture pour la nuit. Enfin les tirailleurs emportent également qui une gamelle, qui un trépied, une bouilloire, une théière, des sandales, etc.



***Tassoufra* (O. du Puigaudeau** DR**)**

Pour que la selle équipée de son chargement ne glisse pas en avant, une croupière ou corde à queue (*asfel*) complète le harnachement.

Les sous-officiers européens qui commandent les sections de tirailleurs sénégalais méharistes dotés de la selle maure dite voyageuse, adoptent très souvent la selle de leurs tirailleurs, la trouvant plus pratique et plus confortable (les photos et cartes postales que nous possédons témoignent de cette préférence).



À remarquer à l'extrême gauche la chemise de selle très distincte (coll. P. Rosière)

Dans la narine droite du chameau est placé un anneau de cuivre auquel est attachée une corde que le conducteur de la bête tient de la main gauche, tandis que, de la droite, il manie le bâton de direction. Le Maure du Sahara occidental n'utilise que le bâton, à l'encontre des méharistes Touaregs du Sahara central et oriental qui utilisent la *choukroth* : une tige de cinquante centimètres munie d'un manche en bois et terminée en trident, avec laquelle on égratigne la peau de l'animal pour l'activer, tel un éperon manuel. (*C'est sans doute la déformation du mot « choukroth » qui a donné le mot chicote dont on a affublé les cravaches et lanières qui servaient, en divers lieux, à cingler les chameaux*).

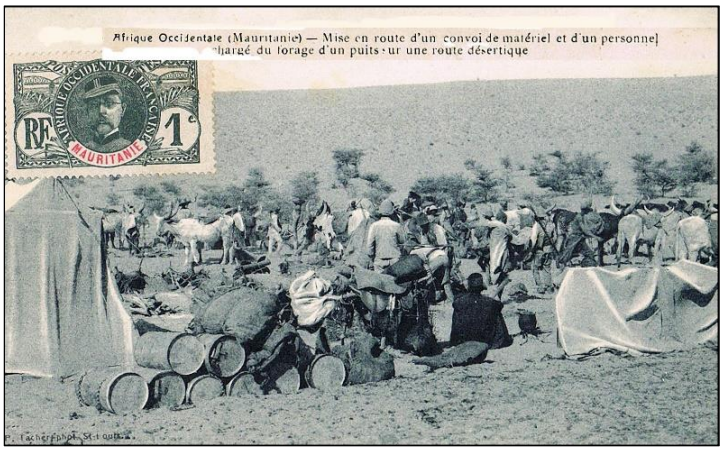
Pour monter sur le dos ou en descendre, le tirailleur fait baraquer : de l'arabe *« berrek »*, c'est-à-dire agenouiller sa monture. Un détail piquant, les tirailleurs montent à méhari au commandement : À cheval !

Quant aux chameaux destinés au port des fardeaux, on leur met sur le dos, sous la charge pour les protéger, un double sac de paille appelé *tarfa*, ou même d'abord une selle de bois, le *kteh*, puis la *tarfa* et la charge, méthode préférée pour les longues marches des convois de transport. Les charges varient de 100 à 650 kg par dromadaire.

Au niveau de la section, sur des chameaux de bât, une réserve d'eau, contenue dans des tonnelets métalliques de 40 litres est emportée et calculée sur le nombre de jours de l'opération envisagée.

Il faut tenir compte non seulement des poids de la selle ou de la selle-bât et de celui de l'homme, mais également, s'il s'agit d'un voyage véritable, des deux *tassoufra* (approvisionnement et bagages faisant, pleines, environ 50 kg), et des deux *guerba* (20 kg). Avec l'armement et le méhariste cela donne un total d'environ 180 à 200 kg.

On peut calculer qu'avec une troupe à pied sans convoi, ou avec des porteurs, on peut faire 4,5 ou 5 km à l'heure sur plusieurs centaines de kilomètres, à raison d'une dizaine d'heures par jour. Avec un convoi d'ânes ou de bœufs porteurs, on tombe à 4 km. Avec un convoi de chameaux, on ne dépasse jamais 4 km. Une troupe méhariste au pas, sans convoi, fait du 5 et parfois du 6 km à l'heure si elle sait prendre une formation appropriée et se faire entraîner par des nomades. Il appartient au chef de la troupe de déterminer aussi exactement que possible cette vitesse. Tout déplacement militaire donne lieu à un levé d'itinéraire.



Les tonnelets d'eau de 40 litres qui sont chargés habituellement sur les chameaux du convoi
(coll. P. Rosière)

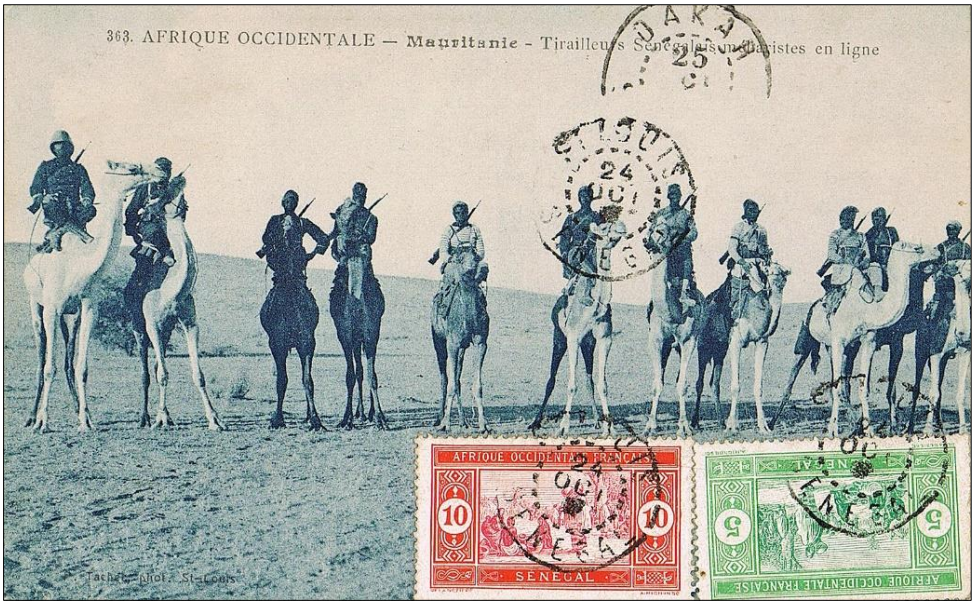
Unités méharistes

Il y a, en A. O. F., deux types d'unités méharistes : la section et le peloton. La section comprend : 1 lieutenant, 2 sergents européens ; 57 tirailleurs ou gradés indigènes ; 160 chameaux, dont 92 de selle et 68 de bât.

Le peloton comprend : 1 capitaine, 1 lieutenant, 2 sergents européens ; 108 tirailleurs ou gradés indigènes ; 300 chameaux, dont 187 de selle et 113 de bât. Chacune de ces unités se divise en une ou deux sections de combat, suivant qu'il s'agit de la section ou du peloton, un convoi, un échelon de pâturage.

La section de combat est à l'effectif de 2 Européens, 30 indigènes et 32 chameaux dans la section ; de 2 Européens, 35 indigènes et 37 chameaux dans le peloton. Le convoi est encadré par 1 Européen et 25 ou 34 tirailleurs, suivant qu'il s'agit de la section ou du peloton. Enfin, l'échelon de pâturage est gardé par des tirailleurs de la compagnie de rattachement.

Ces unités (sections et pelotons méharistes) sont administrées par une compagnie à laquelle elles sont rattachées. Celle-ci leur fournit les suppléments de cadres qui leur sont nécessaires pour remplacer ceux qui sont en route.



Le sous-officier européen monte la selle-bât, comme ses tirailleurs (coll. P. Rosière)

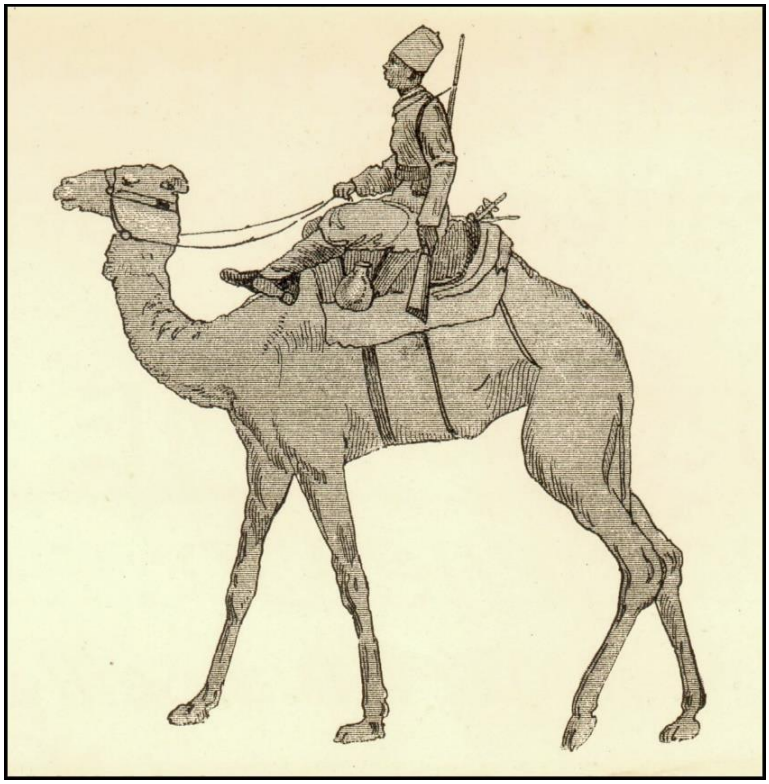
Armement et équipement

L'armement comporte une carabine 92 du modèle de la gendarmerie, avec épée-baïonnette. L'équipement est celui du fantassin légèrement modifié, mais il a été modifié en remplaçant les bretelles et cartouchières par deux poches à cartouches du modèle employé dans les compagnies sahariennes du sud algérien.

L'habillement est complété par une djellaba en laine grise. Chaque tirailleur reçoit deux bidons de deux litres et deux toiles de tente.

En zone d'insécurité, l'arme est portée au pommeau de la selle ou en travers sur les genoux ; en cas d'accrochage, le méhariste saute à terre après avoir saisi son arme et se place prêt à tirer, la baïonnette au canon, face à la direction indiquée par son chef de section. Ailleurs, l'arme est portée en bandoulière, ou fixée horizontalement sur le paquetage arrière.

Comme quoi, les images de nos collections de cartes postales recèlent des trésors que nous devons explorer. Des détails, de la vie courante à l'architecture, peuvent nous donner une nouvelle approche des contrées qui nous préoccupent. C'est le moment de sortir les loupes et d'examiner avec attention : cartes postales, photographies et journaux anciens.



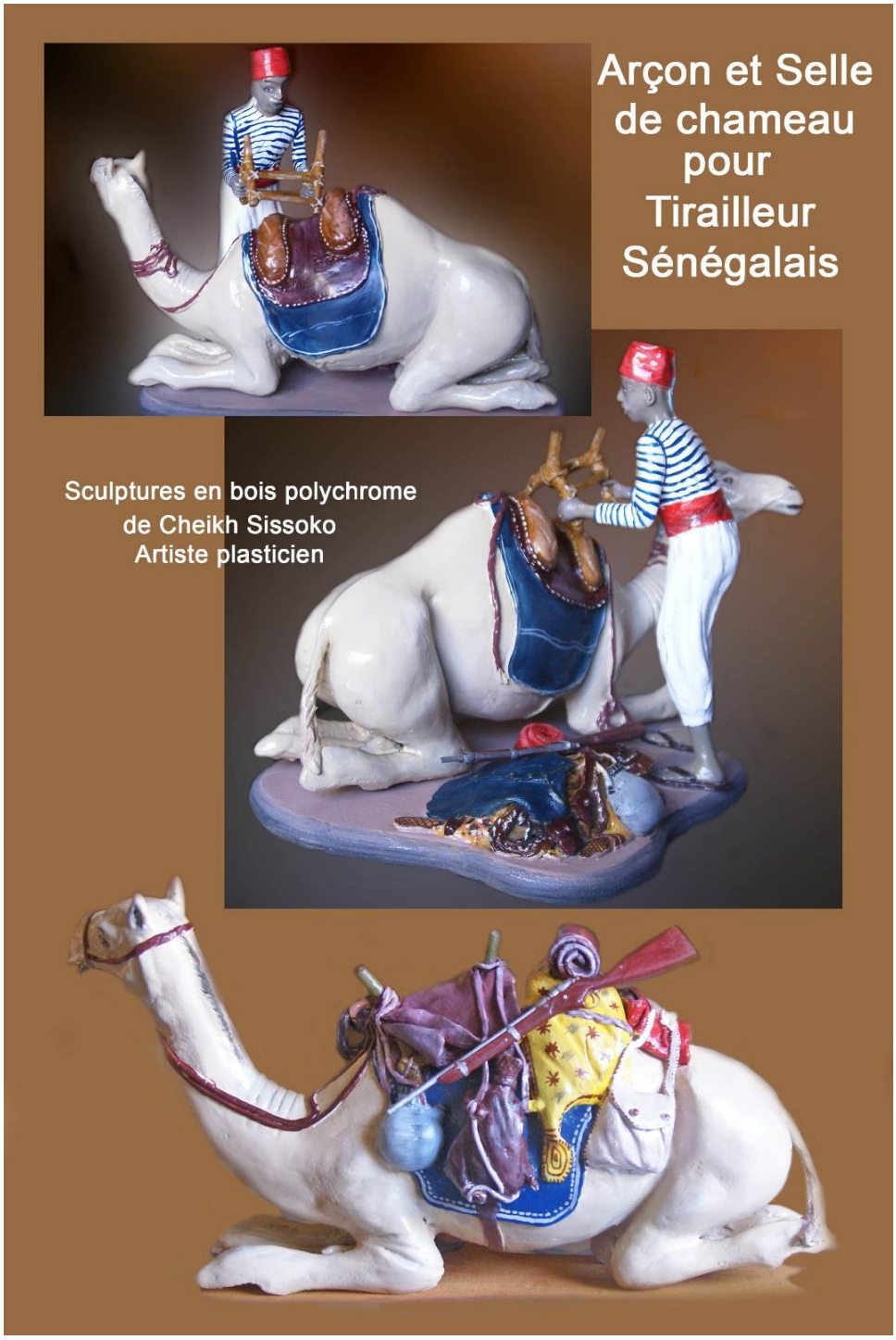
À gauche : *Tirailleur méhariste*, tiré d'une plaquette du général Archinard pour la collecte des fonds afin d'édifier un statuaire à la gloire de l'Armée Noire à Bamako (coll. P. Rosière)

À droite : *Tirailleur méhariste*, carte postale (coll. P. Rosière**)**

Sources

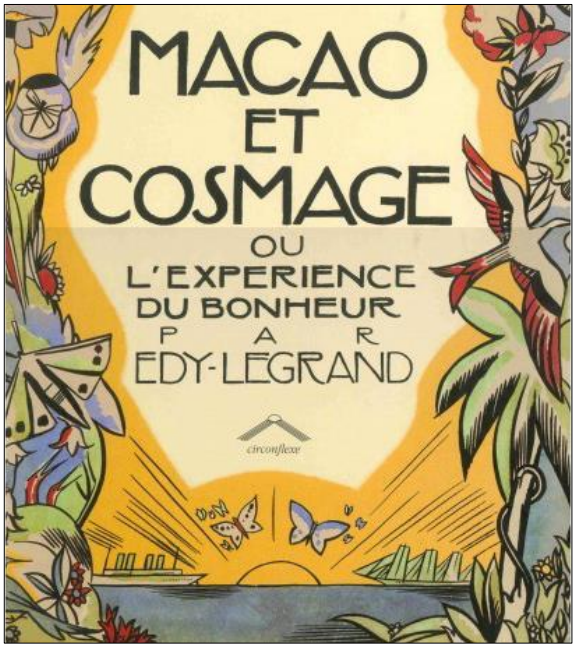
• Archives Nationales du Sénégal : ID221 à ID242 (1902-1916) : Opérations militaires en Mauritanie.
• BRIGNONE Georges (Colonel), "Selle et sandale des Touaregs". *Le Saharien* n°179, 4° trimestre 2006.
• BRIGNONE Georges (Colonel), "Le Harnachement des Troupes Méharistes 1900-1962". *Militaria* n° 165, avril 1999 (1re partie), *Militaria* n°167, juin 1999 (2e partie).
• Collectif d'auteurs, *Le dromadaire pédagogique*, CIRAD Paris 2002.
• DÉSIRÉ VUILLEMIN Geneviève, *Contribution à l'histoire de la Mauritanie 1900-1934*, Dakar, Éditions Clairafrique 1962, 413 pages.

• DÉSIRÉ VUILLEMIN Geneviève, "Note sur les Origines des Pelotons Méharistes de Mauritanie". *Revue d'Histoire des Colonies*, 1er trimestre 1958.
• LE RUMEUR Guy (Lt-Colonel), "Le premier méhariste sénégalais (Almanach des marsouins 1896)". *Revue des Troupes Coloniales*, 1909 2e semestre © FNAOM-ACTDM CNT-TDM.
• MANGEOT (Colonel), "Manuel à l'usage des troupes opérant au Soudan Français et plus particulièrement en zone saharienne". *Bulletin du Comité d'Études historiques et scientifiques*, tome V n°3 p. 590-648, 1922.
• MOLL Henri, "« Infanterie Montée à Chameau » - *Notes sur l'organisation d'une compagnie montée à chameau dans les 1er et 3e territoires militaires de l'Afrique occidentale*", (Ministère de la Guerre, *Revue des Troupes coloniales*, 1re année, Éditeur militaire, Henri Charles-Lavauzelle, Paris, 1902).
• MONOD Théodore, "Notes sur le harnachement chamelier". *Bulletin de l'IFAN Dakar*, série B, vol. 29, n°1-2 - 1967 p. 234-306
• TRANCART André (Général) - "Un Groupe Nomade de Mauritanie". *Le Saharien* n° 190, 3e trimestre 2009.



Un album[1] pour enfants :
Macao et Cosmage ou l'expérience du bonheur d'Edy-Legrand (1919)

par Alain Tirefort*



Nous sommes en 1919, au lendemain de la Grande Guerre qui a mobilisé, dix-sept trimestres durant, une grande partie de notre monde, y compris les domaines coloniaux qui se trouvèrent en guerre du seul fait que leur métropole y était. La France est un pays exsangue au sortir d'un conflit qui s'est pour l'essentiel déroulé sur son territoire. Après l'enfer qu'elle vient de vivre, le besoin de bonheur et de pureté n'en est que plus fort ; une volonté de vivre, de s'étourdir qui fera qualifier ces années d'immédiat après-guerre d'« années folles ». Par ailleurs, l'expansion coloniale est globalement achevée ; vient alors le temps de l'organisation, de la « mise en valeur », et de la découverte par la majorité des Français de ces possessions extra-européennes et de leurs cultures. Cette période est également celle où, une génération après la mise en place de la Troisième République et des lois Ferry, l'enfant est définitivement conçu comme un être à part entière ; l'enseignement a commencé à se démocratiser et de nombreuses pédagogies d'éducation ont vu le jour, consacrées à ce dernier, à son plaisir et à son développement.

C'est à ce moment-là[2] qu'un jeune artiste, Edy-Legrand, propose *Macao et Cosmage*, une fable, un album pour enfants, le premier publié par la Nouvelle Revue Française ; un des tout premiers albums à privilégier l'image. Dans l'inspiration Art-Déco, les illustrations et le texte calligraphié en lettres capitales représentent une véritable révolution dans la conception du livre pour enfants.

Un artiste oublié

De son vrai nom Édouard-Léon-Louis Warschavsky, Edy-Legrand (1892-1970) est né à Bordeaux. Ses études le conduisent à l'École des Beaux-Arts de Paris, puis à l'Académie des Arts de Munich. Ce jeune peintre, auteur-illustrateur, vivant de la publicité tout en rêvant de pays exotiques, commence à dessiner *Macao et Cosmage ou l'expérience du bonheur* alors qu'il a tout juste 18 ans. Après la première guerre mondiale, il réalise ses vœux, en entreprenant de sillonner l'Europe, et vit même quelques années au Maroc, à Rabat, où il se lie d'amitié avec Jacques Majorelle. Il ne tarde pas à se faire un nom en illustrant dans un style lyrique et flamboyant *Pentatoli*, *La divine comédie* de Dante, les tragédies de Shakespeare, et *Le cantique des cantiques*[3]. Edy-Legrand, au côté de Pablo Picasso, Henri Matisse et André Derain, représente la France à la première exposition universelle d'œuvres gravées de l'Art Institute of Chicago en 1932.

***** alain.tirefort@wanadoo.fr

[1] De nos jours, dans le domaine de l'édition pour la jeunesse, un « album » est reconnu comme un livre où l'image porte le récit.

[2] Cette même année 1919 voit Marcel Proust obtenir le prix Goncourt pour son roman *À l'ombre des jeunes filles en fleur* chez Gallimard.

[3] *Pentatoli*, roman exotique situé sur une île tropicale paradisiaque : conte orné de 50 lithographies par l'auteur, édité par la Librairie de France en 1931.

DANTE, *La divine comédie*, Union latine d'éditions, 1938.

Le cantique des cantiques, publié en 1930 par N. Matzneff aux Éditions Orion (200 gravures en taille douce - 115 exemplaires numérotés).

Artiste désormais reconnu dans les années 1950, Edy-Legrand s'oppose à la réédition de cet ouvrage par Gaston Gallimard, estimant qu'il est « *vieux et enfoui dans le passé* ». Il faudra donc attendre l'an 2000 pour que *Macao et Cosmage* soit à nouveau publié aux Éditions Circonflexe[4].

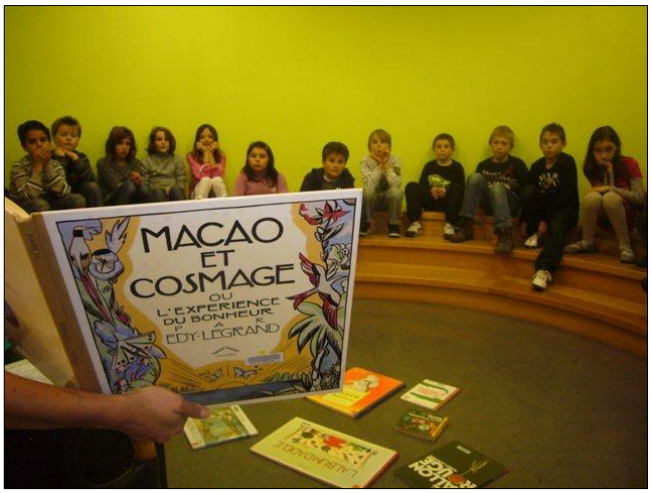
Un album de la littérature de jeunesse

« *Dans les pages qui vont suivre les couleurs, les moindres objets, les plus petits animaux ont une raison d'être … C'est à toi de la découvrir. Regarde attentivement…* ». Ainsi l'auteur (« *Ton Ami* ») apostrophe-t-il le jeune lecteur pour qu'il ait envie de rentrer dans cette histoire extraordinaire, exotique, dans laquelle deux êtres purs, un homme blanc et une femme noire, font l'expérience du bonheur. Quatre mythes, celui du jardin d'Eden, celui de l'île inconnue paradisiaque, celui de Robinson Crusoé et celui rousseauiste du « bon sauvage », se mêlent pour nous conter une histoire simple quoique ancrée dans son temps : celle de Macao et de Cosmage qui « *grandissaient au milieu des fleurs et des oiseaux* », avant que « *par un matin de cet éternel printemps (…) une apparition inexpliquable*[5] » vienne troubler leur quiétude. Avec l'arrivée du « *commandant Létambot et (des) joyeux marins du croiseur - Le Poilu -* » qui font « *hisser sur le plus haut palmier du rivage le pavillon national* », puis en un deuxième temps, avec celle « *d'une flotte immense qui déversa sur l'île… une armée de soldats, de colons, de fonctionnaires et de savants* », Macao et Cosmage, au même titre que leur île, subissent le choc de la « *bienheureuse civilisation* ». Quelques années plus tard, « vieux », ils se décident enfin à « *disparaître* (et après) *une marche pénible suivis de leurs fidèles animaux, ils arrivèrent à un endroit où régnait la tranquillité* ».

La fin de l'histoire est on ne peut plus ambigüe - « *Enfant, Macao était un sage… mais le gouverneur AVAIT RAISON* » -, quoique conforme au « Credo de l'homme blanc », au même titre que d'autres textes contemporains[6]. Apporter la civilisation, humaniser, mettre en valeur, voilà définie la mission de la France. Ainsi Edy-Legrand semble-t-il justifier l'établissement d'une suzeraineté qui ne peut être a priori que bienfaisante pour les indigènes de l'empire colonial français.

Créativité et esthétique

Cette première incursion de Gallimard sur les terres de la littérature de jeunesse est à la gloire tout entière de l'image ; jusqu'au début du XXe siècle, le dessin était au service du texte, accompagnait l'écrit. Avec Edy-Legrand, le format carré de grande dimension et l'espace d'une double page mettent en valeur les illustrations[7] ; par leurs couleurs, leurs formes et leurs tracés, ce sont les images maintenant qui racontent l'histoire. Dans cet ouvrage, la calligraphie - la taille du texte variant selon la page considérée - quitte la page de gauche qui, jusqu'à présent, lui était réservée, pour se mêler étroitement aux fleurs, oiseaux, plantes exotiques, aux couleurs chatoyantes. La couleur[8] explose, du moins pour la première partie de l'ouvrage. La palette des couleurs se restreint ensuite, ayant souvent recours au gris, au noir, aux couleurs froides, parfois à la mono/bichromie dès que la civilisation frappe à la porte de l'île ; puis lorsque Macao et Cosmage retrouvent le bonheur primitif, dans la dernière partie de l'album, la couleur reprend à nouveau ses droits.



Un après-midi à la médiathèque
Image sur internet : Blog CM1 – Notre Dame – PAM -2012

---

[4] *Macao et Cosmage*, Éditions Circonflexe, collection Aux couleurs du temps, 33 x 33 cm, 56 pages, 27,50 €. **Ce livre a été sélectionné par l'**Éducation nationale **dans la liste de référence « littérature au cycle 3 ».**

[5] Orthographe conforme au texte.

[6] Même si le « mariage à l'indigène » est toléré par le système colonial, le couple homme blanc – femme noire détonne cependant en ce début de siècle.

[7] Les images et les textes disposés en vis-à-vis sur deux pages « dialoguent » également entre eux. Le format de l'album (34,5 x 33,7 cm pour l'édition originale, 33 x 33 cm pour la réédition) permet une lecture de groupe, et invite les enfants à partager leurs impressions et leurs commentaires.

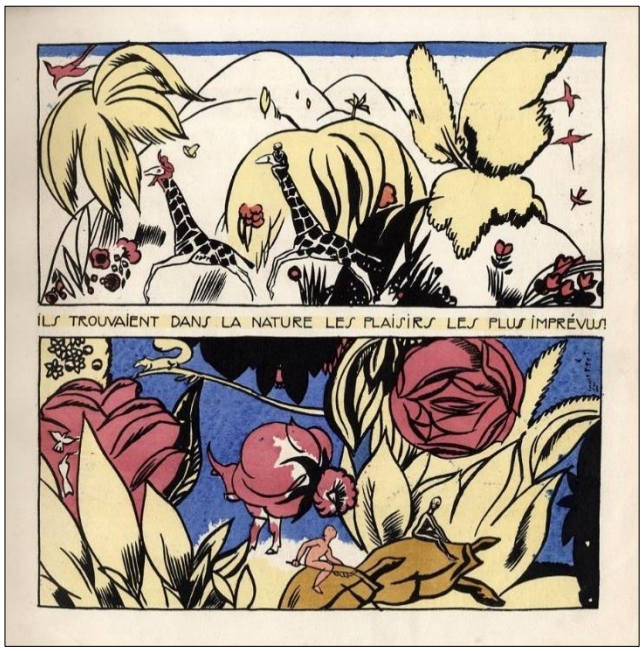
[8] Les compositions coloriées au pochoir ont été réalisées par l'enlumineur Jean SAUDÉ, le maître de cette technique, auteur d'un *Traité d'enluminure d'art au pochoir* (Éditions de l'Ibis, Paris, 1925).

Post-romantique, avant-gardiste - constructivisme russe, fauvisme, cubisme, Bauhaus - selon les critiques d'art, ce luxueux et atypique album d'Edy-Legrand devait participer au redressement financier de la NRF. Il ne semble pas que cette parution ait été couronnée de succès, la moitié du tirage étant encore en stock une décennie plus tard. Le prix d'un livre aussi magnifique en a vraisemblablement limité la diffusion dans les années d'après-guerre[9], mettant ce produit hors de portée de la clientèle des grands magasins ; une clientèle essentielle pour la bonne vente des livres destinés à la petite enfance. Il n'en reste pas moins que ce « *péché de jeunesse* » aux dires même d'Eddy-Legrand - conte philosophique, utopie écologique et pacifiste, manifeste politique -, mérite d'être « goûté » à sa juste valeur, tant d'un point de vue graphique qu'idéologique.

La double page introductive

page 2

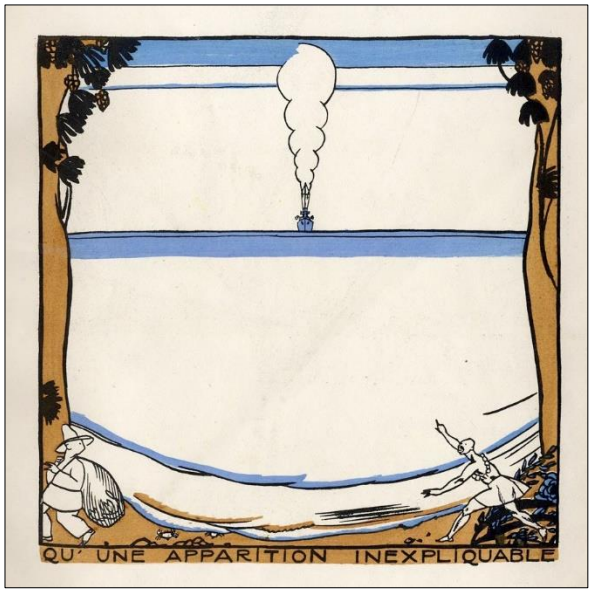
page 3



[9] Dans le domaine de la bibliophilie, le prix d'un bon exemplaire de *Macao et Cosmage*, Éditions NRF, 1919, album devenu « culte », peut s'élever actuellement à plusieurs centaines d'euros (de 480 à 1 540 € constatés début février 2017 sur une dizaine d'exemplaires proposés par des librairies sur internet). *Mon chat*, d'André Beucler, illustré par Nathalie Parain, paru chez Gallimard en 1930, atteint lui les 3 000 à 4 000 euros. On est encore loin des prix du marché de la bande-dessinée de collection ; ainsi les BD signées Saint-Ogan (*Zig et Puce*…), Franquin (*Spirou et Fantasio*, *Modeste et Ponpon*, *Gaston la Gaffe*…), ou Hergé - un *Tintin* édité en 1943 par exemple - qui peuvent avoisiner les 100 000 euros.

page 10

page 15



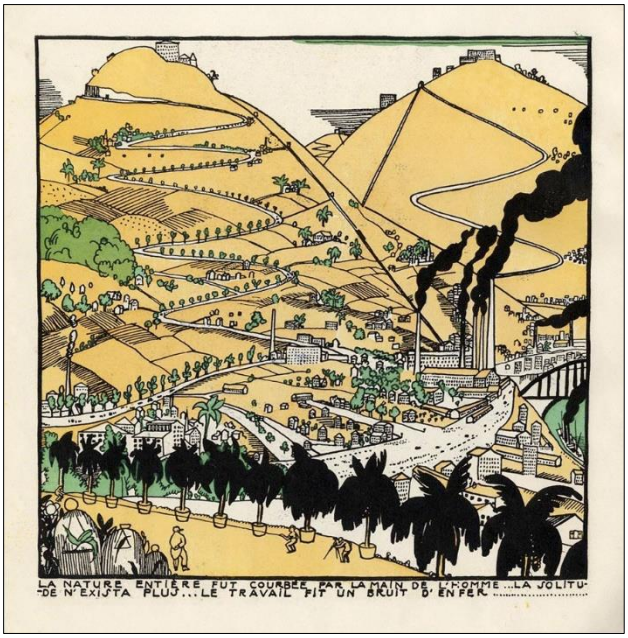
page 19

page 22

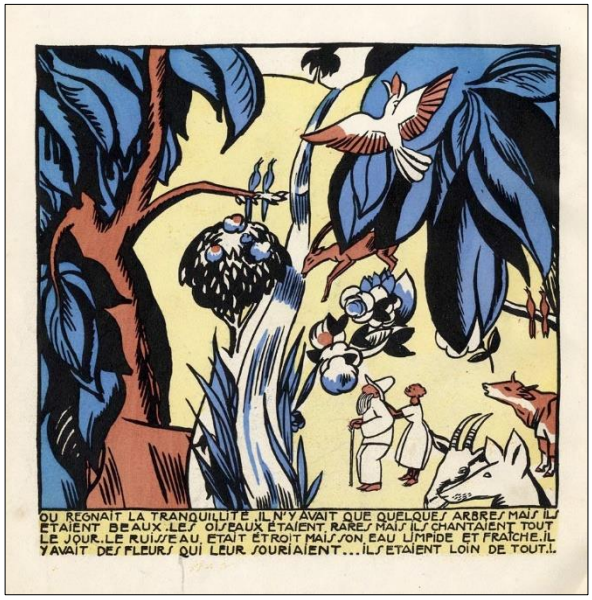
page 28

page 32

page 34

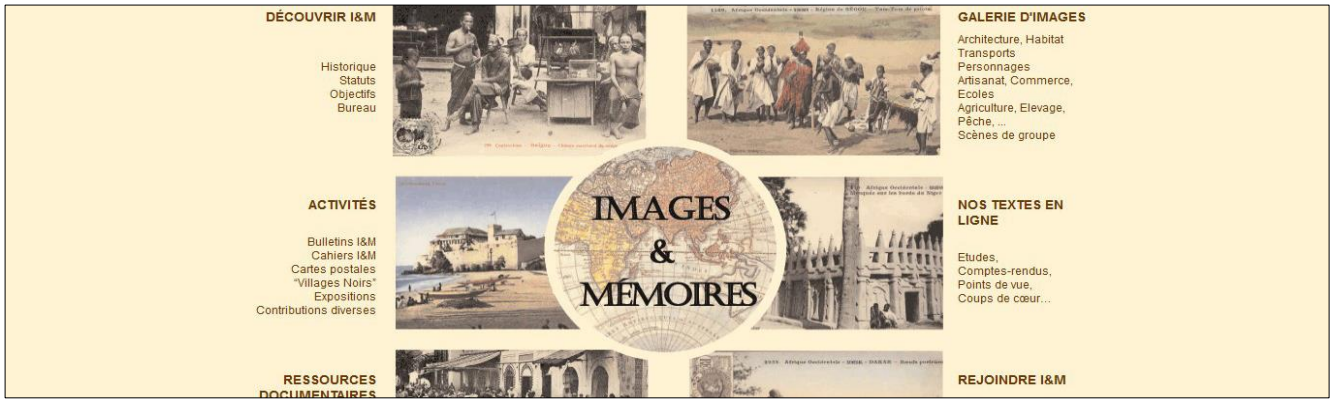


page 38



page 44

page 47, fin de l'histoire



Visitez régulièrement et faites découvrir notre site internet **www.imagesetmemoires.com**

La Bibliothèque de l'Académie des sciences d'outre-mer

*par Valérie Bénichou**

Historique

"C'est le journaliste Paul Bourdarie qui eut l'initiative de créer une société savante spécialisée dans les problèmes de l'outre-mer, l'*Académie des sciences coloniales*, dont il fut le premier Secrétaire perpétuel, devenue le 7 juin 1957 l'*Académie des sciences d'outre-mer*.

La formation de l'Académie a pour origine une série de réunions qui eurent lieu au cours de l'année 1922 et au début de l'année 1923. En février 1922, Paul Bourdarie accompagné de Maurice Delafosse, africaniste bien connu, et d'Alfred Martineau, professeur au Collège de France, remit à Albert Lebrun, sénateur et ancien ministre des Colonies, une note expliquant la nécessité d'une académie"[1] et de la constitution d'un fonds d'archives et de documents relatifs (sous leurs aspects variés, notamment scientifiques, politiques, économiques, techniques, historiques, sociaux et culturels) à l'histoire de la France et ses relations entretenues avec les pays situés au-delà des mers.

Sous tutelle du ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, la Bibliothèque de l'ASOM, depuis ces dernières décennies, s'intéresse au pays du Sud en général et aux BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud), élargissant ainsi son champ disciplinaire traditionnel.

La salle de lecture, équipée de postes informatiques dédiés à la recherche documentaire **(clichés ASOM)**

Collections et nature du fonds

- 70 000 ouvrages
- 3 000 périodiques, dont 200 vivants
- 10 000 brochures et tirés-à-part
- 1 000 manuscrits (dont une série arabico-malgache reçue en don de l'administrateur H. Berthier)

Alimentée essentiellement par les achats de livres ainsi que par les services de presse, dons et legs, la Bibliothèque développe ses collections régulièrement et de manière considérable : elle est approchée prioritairement, fin 2013, par la Direction de l'information légale et administrative (DILA) pour lui céder, à titre gracieux, son fonds patrimonial unique « Afrique, Outre-mer et colonies ». Désormais en possession de ce fonds exceptionnel, elle intègre progressivement ses 60 000 volumes.

La vocation pluridisciplinaire de la Bibliothèque de l'Académie des sciences d'outre-mer permet à ses usagers de consulter des documents couvrant, notamment, les territoires et possessions d'outre-mer actuels, les régions du Proche et Moyen-Orient, de la Méditerranée, du Maghreb, du Machrek, de l'Afrique subsaharienne y compris australe, de l'Asie (centrale, est, sud, sud-est, occidentale), et ayant trait aux :

***** Responsable de la Bibliothèque : vbenichou@academiedoutremer.fr

[1] Site internet www.academieoutremer.fr, onglets : Présentation / Historique (consulté le 23 février 2017)

- Sciences historiques, géographiques, ethnologiques et linguistiques
- Sciences politiques et administratives
- Sciences juridiques, économiques et sociales
- Sciences physiques, naturelles, biologiques et leurs applications
- Enseignement, littérature, archéologie et beaux-arts

Dans ces différents domaines, précisons notamment :

- les religions du monde :
  - Christianisme (Mésopotamie, Proche-Orient, Afrique du Nord, lieux saints et pèlerinages d'Orient, missions chrétiennes en terre d'islam)
  - Islam et Judaïsme
  - Bouddhisme et Hindouisme
  - etc…
- Histoire (empire byzantin, empire ottoman)
- Francophonie (Maghreb, Moyen-Orient, Asie, Afrique)

Catalogue des ouvrages de la Bibliothèque et acquisitions

Catalogue en ligne, accessible par le biais du site web de l'ASOM (**www.academieoutremer.fr**).

Fonds également consultable depuis le **SUDOC**.

Présentation des acquisitions en début de chaque mois sur le site de l'Académie, onglet *Bibliothèque*, sous-onglet *Nouvelles acquisitions*.

Ressources numériques : collection de livres numériques accessibles par le biais du site web de l'ASOM, onglet *Bibliothèque*, sous-onglet *Livres numériques.*

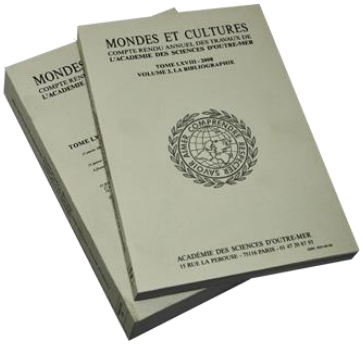
Catalogue des Recensions de l'Académie des sciences d'outre-mer :

Nombre de monographies, reçues au titre de service de presse, font l'objet d'une recension effectuée par les Académiciens ou les membres de la Société des amis de l'ASOM, mise en ligne puis archivée dans le ***CaR*ASOM** (onglet *Bibliothèque*, sous onglet *Les recensions du CaR*ASOM). Jusqu'en 2013, ces comptes rendus ont également été édités sous format papier pour constituer le volume 2 de la revue annuelle de l'Académie : ***Mondes et Cultures***.

***La page d'accueil du CaR*ASOM**

Accessibilité et fréquentation

- Locaux : service au public ouvert du lundi au vendredi, de 14h à 18h, sans condition d'inscription.
- Documents :
  - consultation sur place (pas de prêt ni de prêt entre bibliothèques)
  - reproduction selon les lois sur les droits d'auteur en vigueur : photocopies et scans fournis par le personnel de la Bibliothèque (service payant) ; photographies numériques autorisées, effectuées par les usagers à partir de leur propre matériel



La revue *Mondes et Cultures*

Bibliothèque de niveau « recherche » fréquentée par des académiciens, des membres de la Société des amis, des professeurs des universités, des chercheurs, des doctorants et étudiants du 3e cycle, des fonctionnaires, des personnes du secteur privé, des journalistes, des écrivains et des étudiants de toutes origines.

La Bibliothèque pratique

Coordonnées : 15 rue La Pérouse, 75116 Paris ; téléphone : 01 47 20 87 77
Site internet : **www.academieoutremer.fr**, onglet **Bibliothèque**
Ouverte au public du lundi au vendredi de 14 h à 18 h

Du nouveau sur Gaston A. Renaud, chef de poste en Côte d'Ivoire, photographe et éditeur

par Jean-Jacques Fadeuilhe*

Dans le *Bulletin* n°36, du printemps 2013[17], nous avions présenté la Collection Gaston A. Renaud concernant la Côte d'Ivoire. Cette présentation donnait quelques informations sommaires sur le personnage de Gaston Renaud. Ayant poursuivi nos recherches il nous est possible aujourd'hui d'apporter un certain nombre de compléments et donc de préciser sa biographie.

Gaston-Louis-Joseph-Alexis Renaud est né à Suresnes (département de la Seine à l'époque) le 11 octobre 1876. Il est le fils d'Alexis Claude Dorothée Renaud, officier comptable, et de Virginie Langlard qui décède avant ses 10 ans. Son père, remarié en 1886, meurt à Clerval (Doubs) en 1892, à l'âge de 57 ans.

En 1896 le jeune Gaston passe devant le Conseil de Révision. Il est décrit comme un homme d'1,63 m, aux yeux gris noir, cheveux et sourcils châtain. Il est déclaré "propre au service" mais en sa qualité d'élève à l'École Spéciale des Langues Orientales Vivantes[18] il obtient un sursis d'incorporation. Il effectue un service militaire d'un an au 60e Régiment d'Infanterie, de septembre 1897 à septembre 1898, et le certificat de bonne conduite lui est délivré.

Il retourne alors à Paris, sans doute pour poursuivre des études. En juillet 1900 il revient à Clerval, puis en juillet 1901 il s'installe à Dijon.

G. Renaud en uniforme de commis des Affaires Indigènes (document Gérard Blanc, Clerval)

Les raisons qui vont l'amener à partir en Afrique à ce moment-là ne sont pas connues.

Une décision du Ministre des Colonies en date du 8 octobre 1902 l'agrée en qualité de commis de 1re classe des Affaires Indigènes à la Côte d'Ivoire pour compter de la veille du jour de son embarquement, et lui donne instruction de rallier son poste par le paquebot quittant Marseille le 5 novembre 1902[19].

Si sa date exacte d'arrivée en Côte d'Ivoire n'est pas connue avec exactitude, nous savons par contre que le 8 décembre 1902 une décision du Gouverneur le désigne pour servir au Chef-lieu[20]. Puis le 6 janvier 1903 une nouvelle décision[21] le nomme Chef de poste d'Assikasso. Enfin il est mis à la disposition de l'Administrateur de Bondoukou[22] par une décision du 4 juin 1903.

La Côte d'Ivoire est alors divisée en 10 cercles. Le cercle de l'Indénié est limité au nord par les cercles de Bondoukou et de Kong, à l'est par la frontière de la colonie anglaise de la Côte d'Or, au sud par les cercles d'Assinie et des Lagunes, à l'ouest par le cercle du Baoulé. Il comprend deux circonscriptions : Assikasso et Insérim, avec résidence de l'administrateur à Zaranou. Situé plus au nord le cercle de Bondoukou est limité au nord par le 2e territoire militaire, à l'est par la frontière de la colonie anglaise de la Côte d'Or, au sud par le cercle de l'Indénié et à l'ouest par le cercle de Kong. Il comprend deux circonscriptions : Bouna et Bondoukou avec résidence de l'Administrateur à Bondoukou.

---

* jj.fadeuilhe@wanadoo.fr

L'auteur tient à remercier tout particulièrement M. J.-L. BRUGGER, conservateur du remarquable Musée de la Mémoire et de la Paix à Clerval (Doubs) http://www.musee-memoire-paix.org/, ainsi que M. G. BLANC auteur du site Internet LE PORTAIL DE CLERVAL http://perso.orange.fr/clerval

[17] FADEUILHE, Jean-Jacques, "Essai d'inventaire des cartes postales de Côte d'Ivoire (1893-1939) : Collection Gaston A. Renaud 1902-1904". *Bulletin n°36*, Images & Mémoires, printemps 2013, p. 31-35.

[18] Nous ignorons dans quelle section il s'inscrivit. L'École pouvait être alors un marchepied pour intégrer l'École coloniale si le candidat avait également un diplôme de droit.

[19] *Bulletin Officiel de la Côte d'Ivoire* (*BOCI*) 1902-12, page 968.

[20] *BOCI* 1902-12, page 970.

[21] *BOCI* 1903-1, page 49.

[22] *BOCI* 1903-06 page 285.

C'est à Assikasso que Gaston Renaud fait la connaissance de Maurice Delafosse[23], qu'il reçoit à l'occasion de la mission que ce dernier effectue pour la délimitation de la frontière avec la Gold Coast. Gaston Renaud lui expose longuement ses idées pour le développement de son poste.

Albert Nebout, administrateur et commandant du cercle de Bondoukou écrit à son sujet[24] : « Sans que je le demande on m'a envoyé un deuxième commis, M. Renaud ; un monsieur très homme du monde, joli garçon d'ailleurs, à la langue dorée, le visage orné d'une belle barbe noire ». Tout paraît aller pour le mieux pour Gaston Renaud et sa carrière.

Fin 1903 il semble qu'il soit tombé malade puisqu'il lui est accordé, par décision du Lieutenant-gouverneur en date du 7 janvier 1904, un congé de convalescence de trois mois pour la France.

Le 7 juillet 1904 par décision du Gouverneur Général[25], et malgré son absence, il est inscrit au Tableau supplémentaire d'avancement pour 1904, pour l'emploi d'adjoint de 2e classe des Affaires Indigènes, décision confirmée en date du 9 janvier 1905.

Enfin par décision du Gouverneur général de l'Afrique Occidentale Française en date du 25 décembre 1905[26] nous apprenons que M. Barberet, rédacteur stagiaire au Ministère de l'Intérieur, est nommé adjoint de 2e classe des Affaires indigènes de l'A.O.F., par permutation avec M. Renaud. Ainsi se termine la carrière africaine de Gaston Renaud après un séjour de 13 mois, dont 11 mois dans l'Indénié.

Photographe amateur, il réalise pendant son séjour, à l'occasion de ses déplacements et de ses tournées, un certain nombre de clichés qui font l'objet d'une édition en cartes postales non numérotées (35 ou 36 cartes) à son retour en France. Il constitue également un album (« Mon voyage à la Côte d'Ivoire de Bingerville à Bondoukou» Côte d'Ivoire, 1902-1904[27]) puis procède à une nouvelle édition de 30 cartes. Toutes les cartes sont signées Gaston A. Renaud, le "A" correspondant à l'un de ses prénoms Alexis.

Après son séjour en Côte d'Ivoire et une fois sa convalescence achevée, Gaston Renaud intègre donc le Ministère de l'Intérieur où il est nommé rédacteur stagiaire à l'Administration Centrale par arrêté du 31 octobre 1905[28], puis titularisé à la 4e classe par arrêté du 20 octobre 1906, promu à la 3e classe en 1909 au choix.

Réserviste, il est à ce titre affecté à une section d'infirmiers militaires depuis 1910. Mobilisé à la déclaration de guerre il est nommé caporal en décembre 1914 puis sergent en juin 1915. Nommé officier d'administration de 3e classe le 28 mars 1918 il est mis à la disposition du Ministère de l'intérieur (en fait son administration). Il est démobilisé le 22 février 1919 et continue son activité au sein du Ministère de l'Intérieur.

En 1914 il est élu maire de Clerval, la ville où son père est mort et où il a séjourné à plusieurs reprises, tout en continuant à travailler au Ministère de l'Intérieur à Paris.

En septembre 1923 a lieu l'inauguration du Monument aux Morts sur lequel sont gravés les noms des 40 Clervalois tués dans les combats de la Première Guerre Mondiale. Des centaines d'habitants de Clerval et des environs sont venus participer aux cérémonies solennelles présidées par les personnalités de l'époque[29].

Il décède sans descendance en septembre 1924 à Clerval, alors qu'il est sous-chef de bureau à la Direction du contrôle et de la comptabilité du Ministère.

Aujourd'hui encore une avenue de Clerval porte son nom.

Gaston Renaud, prononce son discours, debout devant le Monument aux Morts de Clerval (1923)
(Courtoisie : Musée de la Mémoire et de la Paix de Clerval)

[23] DELAFOSSE (Maurice), *Les frontières de la Côte d'Ivoire, de la Côte d'Or et du Soudan*. Paris 1908. p. 244.
[24] NEBOUT (Albert), *Passions Africaines*, Éditions Eboris, 1995, page250.
[25] *Bulletin administratif du Gouvernement Général de l'A.O.F.*, juillet 1904, p. 535, "Tableau d'avancement supplémentaire de juillet 1904 pour l'emploi d'adjoint de 2ème classe".
[26] *Bulletin Officiel de la Côte d'Ivoire*, 1906, janvier, page 101.
[27] Source : Photographe d'Outre-mer et FR ANOM 8Fi56 1/30.
[28] *Bulletin officiel du Ministère de l'Intérieur*, 1905, année 69, volume 10, page 403.
[29] À cette occasion Gaston Renaud a fait venir à Clerval une équipe de cinéastes pour réaliser un film présentant le village et montrant le déroulement des cérémonies. Ce film exceptionnel est conservé par le musée de la Mémoire et de la Paix de Clerval que nous remercions de nous avoir autorisés à en extraire cette image.

Les *Cahiers d'Images & Mémoires*

Les 12 numéros parus sont disponibles au tarif de 15 € l'un (10 € pour les adhérents), sauf *Le courrier à Madagascar* (20 € ; 15 € pour les adhérents). Nous consulter pour les frais de port.

- Stéphane RICHEMOND : *La sculpture africaniste* (2010, 28 p. illustré)

- Rémy CLIGNET, Philippe DAVID : *Deux « Villages sénégalais » de la Belle Époque - Dijon 1898, Clermont-Ferrand 1910* (2010, 32 p., illustré)

- René CODAZZI, Philippe DAVID : *Une œuvre immense dans l'univers des cartes postales françaises d'outre-mer : Les collections Hoa-Qui & Iris/Irex* (2010, 20 p., illustré)

- János RIESZ : *La création du Journal* Condition Humaine - *Un tournant dans la vie de Léopold Sédar Senghor* (2011, 32 p., illustré)

- Didier CARITÉ : *La mission Moll en cartes postales - "C^on^ Congo français, de la Sangha au Tchad" (1905-1907)* (2011, 40 p., illustré)

- Pierre ROSIÈRE : *Les pionniers de l'aviation au Sénégal (1910-1920)* (2013, 28 p., illustré)

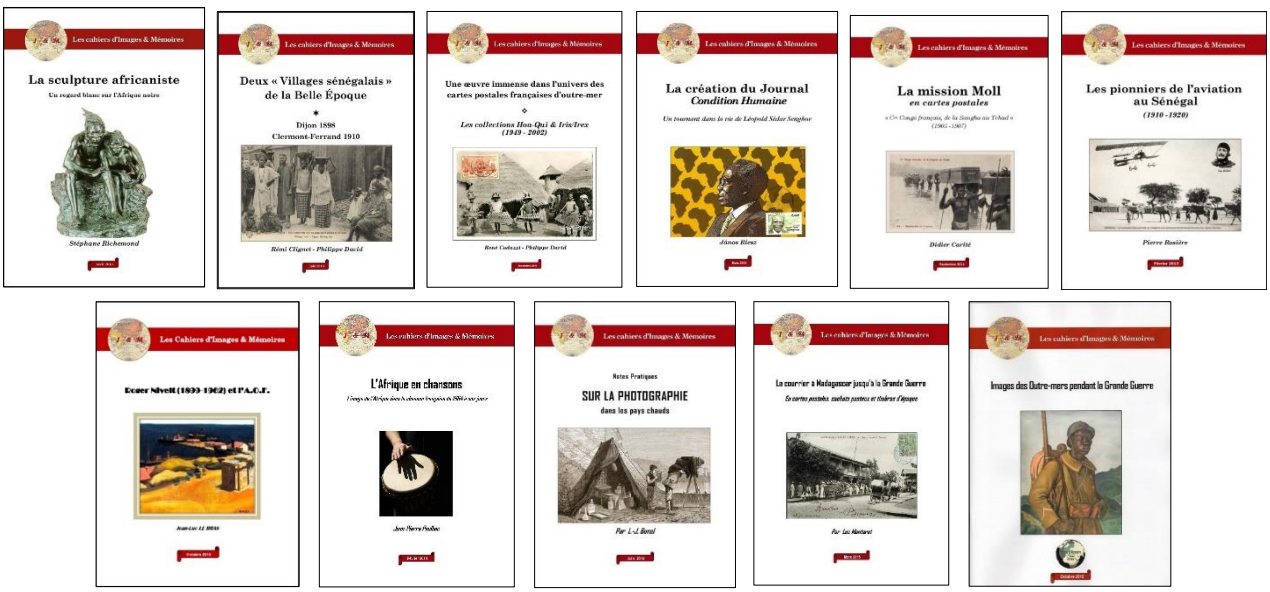
- Jean-Luc LE BRAS : *Roger Nivelt (1899-1962) et l'A.O.F.* (2013, 32 pages, illustré)

- Jean-Pierre PAULHAC : *L'Afrique en chansons. L'image de l'Afrique dans la chanson française de 1964 à nos jours* (2014, 40 pages, illustré)

- L.-J. BUNEL : *Notes pratiques sur la photographie dans les pays chauds* [Réédition d'un ouvrage paru en 1906, présentée par Stéphane Richemond] (2014, 32 pages, illustré)

- Luc MONTERET : *Le courrier à Madagascar jusqu'à la Grande Guerre, en cartes postales, cachets postaux et timbres d'époque* (2015, 56 pages, illustré)

- Jean-Jacques FADEUILHE, Arnaud LÉONARD, Christelle LOZÈRE, Ranèse TCHAMBA NGOTOM, Sébastien PHILIPPE, Helihanta RAJAONARISON, Alain TIREFORT, Raphaëlle WALTER : *Images des Outre-mers pendant la Grande Guerre* (2015, 52 pages, illustré)



Les *Catalogues d'Images & Mémoires*

- Stéphane RICHEMOND : *Ouagadougou 1950 – 1960* (2014, 36 pages, illustré ; 15 €, 10 € pour les adhérents)

- Jean-Jacques FADEUILHE : *Le train d'Abidjan à Ouagadougou 1898 – 1958* (2015, 60 pages, illustré ; 20 €, 15 € pour les adhérents)

- Jean-Luc LE BRAS : *Charles Boirau (1889-1949) – Regards croisés sur un dessinateur de l'outre-mer* (2015, 68 pages, illustré ; 20 €, 15 € pour les adhérents)

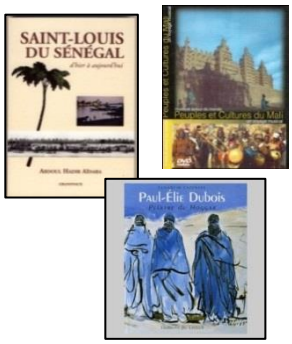
***Conditions de commande* : voir 3e page de couverture. Nous consulter pour les frais de port.**

Publications disponibles auprès d'I&M

Rouen – 1896 Les villages africains de l'Exposition coloniale. ASI Éditions, 2004. 28 € (+ port)

Abdoul Hadir AÏDARA, *Saint-Louis du Sénégal d'hier à aujourd'hui.* Grandvaux, 2005.15 € (+ port)

Ch. FRAIPONT et M. BISSOT, *Peuples et Cultures du Mali – Un voyage musical.* Tandem Films et Danté Productions. DVD, 90 minutes. 15 € (+ port)



Élizabeth CAZENAVE,
- *Explorations artistiques au Sahara (1850-1975*. Ibis Press - Abd-El-Tif, 2006. 49 € (+ port)
- *Paul-Élie Dubois, Peintre du Hoggar*. Éditions du Layeur, 2006. 42,50 € (+ port)
- *Albert Marquet et ses amis en Algérie*. 2003. 30 € (+ port)
- *Charles Brouty - Un artiste reporter de l'Algérie heureuse et du Sahara 1897-1984*. 2007. 30 € (+port)

Jean-Pierre PAULHAC,
- *Dialogue Nord – Sud – Voyage en interculturalité.* Éditions Dianoïa, 2004. 10 € (+ port)
- *La porte du non retour - Carnet d'un voyage au Bénin*. Éditions du Cygne, 2008. 10 € (+ port)

Stéphane RICHEMOND,
- *Terres cuites orientalistes et africanistes 1860-1940*. Les Éditions de l'Amateur, 1999. 44 € (+ port)
- *Les Orientalistes – Dictionnaire des sculpteurs (XIXe-XXe siècles).* Les Éditions de l'Amateur, 2008. 55 € (+ port)

Jacques CHARPY, *Dakar, naissance d'une métropole.* Éditions Les Portes du Large (Rennes, 2007). 15 € (+ port)

Cyr et Françoise DESCAMPS, *La préhistoire au Sénégal.* Les nouvelles Éditions africaines du Sénégal, 2010, 20 € (+ port)

Guy THILMANS,
- *Histoire militaire de Gorée – De l'arrivée des Portugais (1444) au départ définitif des Anglais (1817)*. Éditions du Musée Historique de Dakar (Gorée), 2006. 13 € (+ port)
- *La grande batterie de Gorée – recherches archéologiques et* historiques. Éditions du Musée Historique de Dakar (Gorée), 2006. 13 € (+ port)
- *Informations sur l'esclavage*. Éditions du Musée Historique de Dakar (Gorée), 2010. 10 € (+ port)

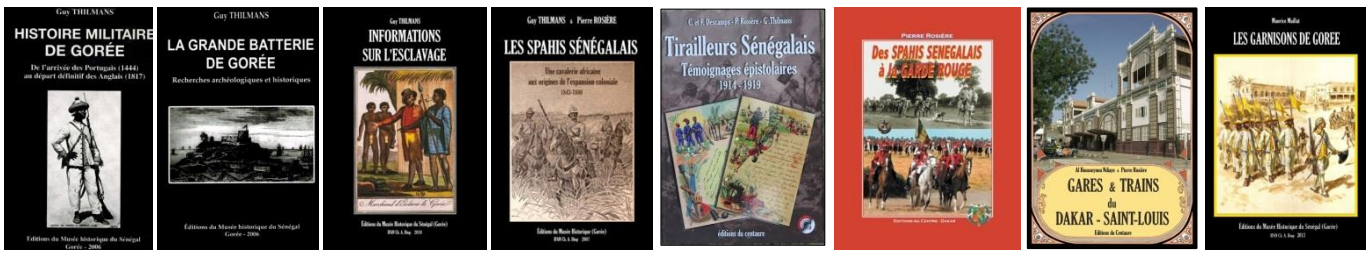
Guy THILMANS et Pierre ROSIÈRE,
- *Les Spahis sénégalais – Une cavalerie africaine aux origines de l'expansion coloniale (1843-1880)*. Éditions du Musée Historique de Dakar (Gorée) – IFAN Ch. A. Diop, 2007. 16 € (+ port)
- *Les Tirailleurs sénégalais – Aux origines de la Force Noire, les premières années du Bataillon (1857-1880)*. Éditions du Musée Historique de Dakar (Gorée) – IFAN Ch. A. Diop, 2008. 16 € (+ port)
- *Marsouins & Joyeux au Sénégal – Des troupes blanches en Afrique noire (1830-1880)*. Éditions du Musée Historique de Dakar (Gorée) – IFAN Ch. A. Diop, 2009. 16 € (+ port)

Cyr et Françoise DESCAMPS, Pierre ROSIÈRE, Guy THILMANS, *Tirailleurs sénégalais –Témoignages épistolaires 1914-1919*. Éditions du Centaure, Dakar, 2014. 40 € (+ port)

Pierre ROSIÈRE, *Des Spahis sénégalais à la Garde Rouge*. Éditions du Centre, Dakar, 2009. 40 € (+ port)

Al Housseynou NDIAYE et Pierre ROSIÈRE, *Gares et trains du Dakar - Saint-Louis*. Éditions du Centaure, Dakar, 2008. 30 € (+ port)

Maurice MAILLAT, *Les garnisons de Gorée*. Éditions du Musée Historique du Sénégal (Gorée), IFAN Ch. A. Diop, 2014. 15 € (+ port)

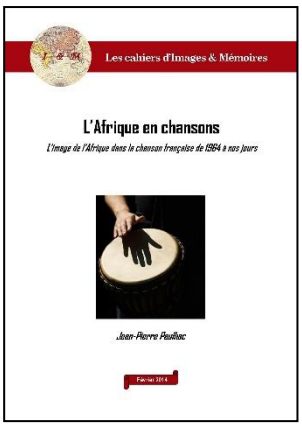


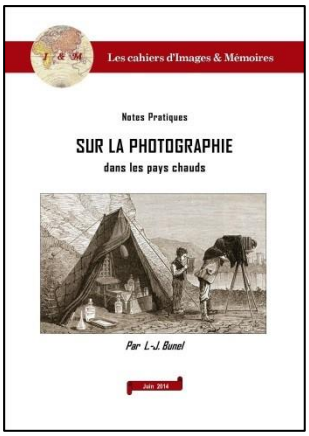
<u>Publications I&M</u> : ***Cahiers* et *Catalogues* (voir p. 40) - *Bulletins* - DVD *Cartes postales anciennes d'Afrique de l'Ouest***
Anciens numéros du *Bulletin* : quelques exemplaires des numéros 18 à 50 du *Bulletin* sont disponibles et peuvent être commandés au tarif de 5 € (adhérents) ou 10 € (non adhérents). Nous consulter pour les frais de port.
Dvd *Cartes postales anciennes d'Afrique de l'Ouest* : 3 225 images en fichiers JPG (19 dossiers par pays). Dvd réalisé à la demande. 10 €. Nous consulter pour les frais de port.

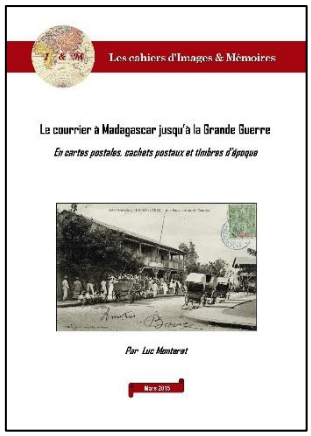
Ces publications peuvent être commandées (chèque ou virement bancaire à l'ordre de *Images et Mémoires* ; ou virement Paypal) auprès de **Stéphane RICHEMOND, 18 avenue des Courses, 78110 Le Vésinet**
(coordonnées bancaires en page 2 de couverture)

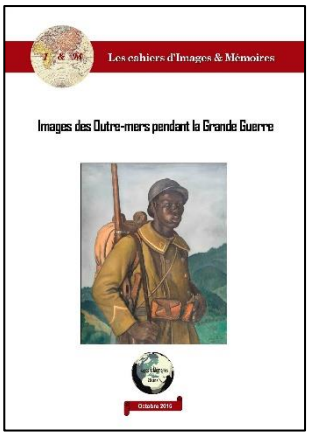
I&M - Bulletin n°51

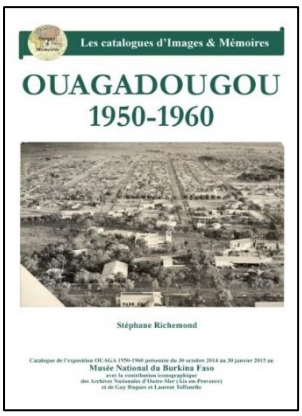
Les dernières publications d'Images & Mémoires

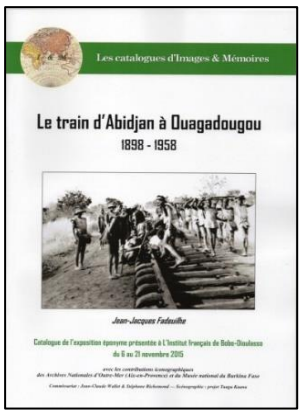


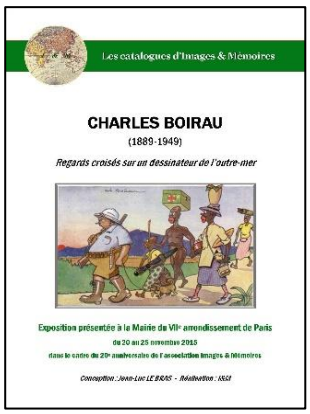


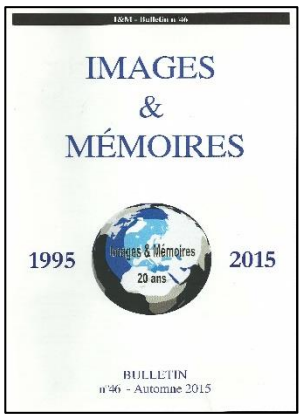


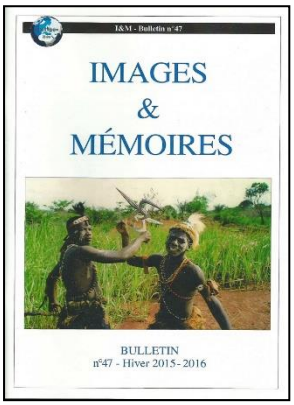


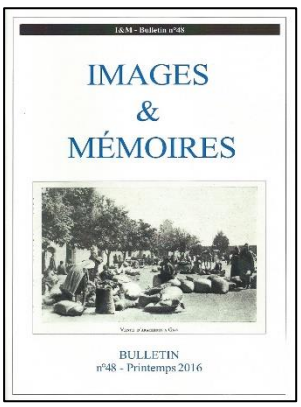


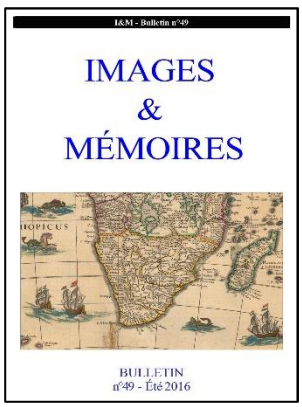


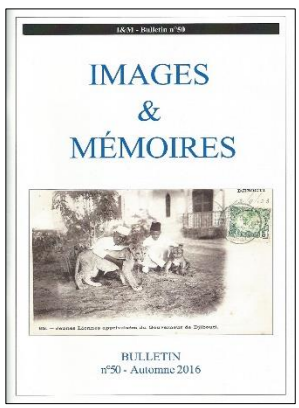












Images & Mémoires, depuis 1995

Association à caractère culturel régie par la loi du 1er juillet 1901, I&M s'intéresse, depuis 1995, à l'iconographie ancienne et moderne de tous les pays d'outre-mer : peintures, gravures, dessins, photographies, cartes postales, timbres-poste, affiches, enseignes, tissus…

Inventaires raisonnés illustrés, expositions, reproductions sur tous supports, aides au transfert d'images dans les pays concernés, appuis aux travaux de recherche universitaire ou professionnels, aux activités de jumelage et aux programmes iconographiques nationaux dans tous les pays concernés.

Un réseau de plus de cent cinquante adhérents individuels (collectionneurs iconographes, historiens, géographes, enseignants, conservateurs, chercheurs, techniciens, écrivains et auteurs…) ou collectifs (associations, bibliothèques, musées, centre de documentation…) dans dix-sept pays, dont dix d'Afrique subsaharienne.